

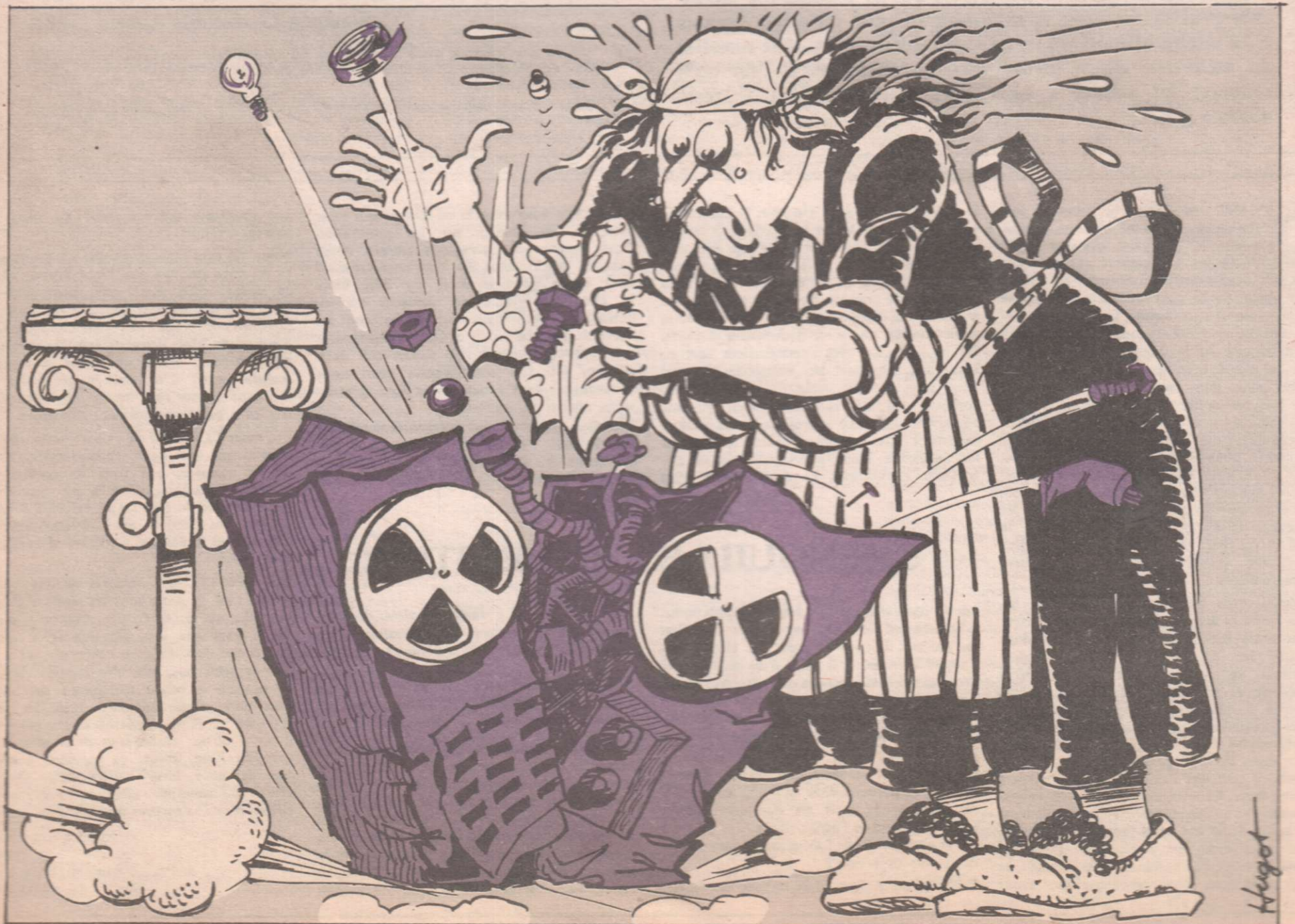
**LE
PROGRAMME
NUCLEAIRE
DANS
LES CHOUX**

la gueule ouverte

CHEZ FRAMATOME,

**UNE FEMME
DE MÉNAGE**

LAISSE TOMBER L'ORDINATEUR





LE PROGRAMME NUCLEAIRE DANS LES CHOUX ! (vœu)

Le 6 juin à quatre heures du matin, entre chien en loup, le cerveau électronique parisien de la société Framatome a sauté. La Société franco-américaine de construction d'engineering nucléaire, filiale de Westinghouse, est elle-même la tête de pont française de l'industrie nucléaire mondiale.

Le programme nucléaire français, presque exclusivement confié à Westinghouse et Framatome, risque donc de subir un retard sérieux, car tous les programmes des ordinateurs les plus perfectionnés seraient détruits. Preuve de l'ampleur des dégâts : pas un mot dans la presse, ou si peu. La bête blessée s'est réfugiée en silence au fond de sa tanière pour lécher ses plaies. Consigne a été donnée à la presse de minimiser la gravité de l'attentat, comme à Fessenheim. Ces deux attentats offrent donc un répit aux mouvements anti-nucléaires pressés par le temps. N'oublions pas que, pendant qu'on discute gravement des moyens démocratiques à respecter pour « sensibiliser » les foules, le capitalisme, l'EDF et le CEA continuent leurs travaux, édifient les centrales, sans attendre les permis de construire légaux. Le temps presse pour eux aussi : il leur faut à tout prix précéder l'éveil de l'opinion publique, pour terminer la prison avant la révolte des prisonniers. Quand on voit ce que le capitalisme américain peut tenter pour le misérable marché du siècle (avons F 16 contre Mirage) on imagine les enjeux du marché mondial du nucléaire. On a investi dans le nucléaire. Il faut qu'il rapporte les milliards de dollars attendus. Tout le reste n'existe pas.

Les auteurs de l'attentat contre Framatome nous ont communiqué le texte suivant :

« 6 juin. 4 h du matin : deux attentats simultanés ont frappé le cerveau électronique de l'administration centrale de Framatome à Courbevoie, et un atelier de vérification de vannes destiné aux centrales nucléaires à Argenteuil. Framatome instaure le black-out (surtout après la mort du jeune ouvrier italien irradié cette nuit). (1). Nous revendiquons ces deux attentats sans estimer avoir encore vengé sa mort. Le procès Baader reprend à Stuttgart. Ce n'est pas un hasard si le même béton constitue les structures des bureaucraties et des forteresses-prétoires. C'est la marque de l'impérialisme américain. Nous félicitons nos camarades du commando Puig Antich-Ulrike Meinhof pour l'ampleur des dégâts commis à Fessenheim. Après Fessenheim, et la Maison de Suède, après l'attentat de notre collectif international contre le consulat d'Allemagne à Nice, après les amis de JC. Milan, nous comptons bien que d'autres se dresseront pour arracher la Fraction Armée Rouge et nos camarades Garmendia et Oategui (2) à la monstrueuse machine qui les écrase aujourd'hui et nous écrasera demain. Notre projet de guérilla urbaine est logique, possible, réaliste et réalisable .

Commando Garmendia-Angela Luther

(1) Il s'agit d'un employé d'une entreprise où les aliments sont conservés par irradiation. L'ouvrier en question est mort des suites d'une exposition accidentelle à une source de cobalt 60. (NDLR)

(2) Deux militants basques dont le vampire Franco réclame la tête, après celle de Puig Antich.

DEVANT la gare se dresse une sorte de blockhaus monstrueux, inutile, gigantesque, effrayant, « le mur de la honte », disent les Lyonnais. L'anachronique piéton doit emprunter un labyrinthe compliqué pour sortir de la gare de Perrache, traqué par les voitures-minotaures. Les villes d'autrefois avaient un tracé logique, usuel, familier. L'architecture de la bagnole semble n'avoir pour but que de brouiller les pistes (qui ne s'est jamais perdu dans une rocade ou un échangeur ?) de freiner liberté et fantaisie individuelle. Plus loin, les rues sont éventrées, les statues déboulonnées des places béantes : on installe un métro, pour vivre avec son temps. C'est pour vivre avec l'époque aussi, sans doute, qu'on supprima naguère les tramways - alors que plusieurs villes aujourd'hui songent à les rétablir... D'énormes machines brassent la terre et le vent. Des femmes sont réfugiées dans une église, encombrée, elle aussi, d'échafaudages :

- Vous savez pourquoi nous sommes ici, vous l'avez lu dans les journaux ? Nous défendons notre travail, et nous nous défendons contre la répression policière. Depuis « l'affaire de Lyon », les brigades policières rivalisent de zèle contre nous : c'est à qui gagnera le plus de pognon sur notre dos. Ils nous connaissent, ils n'ont même pas besoin de descendre de voiture pour nous demander notre nom. Ils font signe, comme ça, avec le pouce, ça veut dire : « t'as un PV ». Quelques heures après, ils repassent, lèvent deux doigts, ça veut dire : « t'en as un deuxième ». Et ainsi de suite. C'est un abus honteux. Même si nous ne sommes pas en train de travailler, si nous allons faire des courses, par exemple, ils nous en mettent. Dites, est-ce que nous avons

le droit de vivre, oui ? Un jour, je descendais en robe de chambre à ma boîte aux lettres, voir s'il y avait du courrier ; je me suis avancée jusqu'à la porte, sentir le temps ; ils passaient par là, ça n'a pas loupé. Vous connaissez le prétexte du PV : « tenue propre à inciter la débauche ». Regardez-là, notre tenue : est-ce que c'est provoquant ? (Non. Ça ne l'est pas. Mes interlocutrices sont en blue-jeans impeccables, chemisiers, gilets ; elles sont blondes, pour la plupart, bien coiffées, peu ou pas maquillées. Aucune agressivité dans leur expression : elles veulent seulement être comprises. L'une d'elles est une ancienne kiné ; plus loin il y a une ancienne institutrice). Et dans la rue, c'est

pareil, nous n'avons pas besoin de provoquer. L'homme qui vient nous trouver, ou bien c'est un habitué, il nous connaît. Ou bien il sait ce qu'il cherche, et il suffit d'un petit sourire pour lui faire comprendre que nous sommes-là pour ça. Alors, « nettoyer les rues de Lyon » qu'est-ce que ça veut dire ? Nous sommes plus convenables que bien des lycéennes.

Plusieurs PV, donc, et c'est « la récidive ». Ça aussi, c'est un abus, une brimade à notre égard. Un automobiliste qui a plusieurs PV de suite, est-ce qu'il est considéré comme récidiviste, est-ce qu'il risque la prison ? Alors pourquoi nous ? Pourquoi risquons-nous des peines de prison ?

Vous savez, il faut vous enlever de la tête

tout ce que vous avez lu ou tout ce que vous avez vu au cinéma sur les prostituées. Nous sommes des personnes calmes. Nous sommes propriétaires de nos appartements, nous avons donc le droit d'y faire venir la clientèle, comme un médecin ou un kinésithérapeute. Nous ne gênons pas les voisins : d'ailleurs, il y a des copropriétaires qui sont venus nous voir depuis que nous sommes ici. Les commerçants aussi nous soutiennent : nous avons eu des dons de toute sorte, nourriture, parfumerie.

Pourquoi sommes-nous déconsidérées ? La dactylo qui s'envoie le patron pour une augmentation, ce n'est pas une prostituée ? Et qu'est-ce qui se passerait, si nous n'existions

une maîtresse qui risquerait de briser son ménage ? (Hum...)

Nous, on peut nous demander n'importe quoi, ça ne nous dérange pas. Nous l'avons choisi, ce métier, c'est donc qu'il nous plaisait... Oui, bien sûr, c'est la nécessité qui nous y a poussés : des ennuis, des abandons, les enfants à entretenir. Mais nous sommes très heureuses, regardez-nous, est-ce que nous avons l'air malheureuses ? C'est fini, la prostituée battue. Nos clients sont très gentils avec nous, il y en a qui nous apportent des fleurs.

Les macs ? Ça aussi ça a bien changé. Quand nous avons tout payé, l'appartement, l'école ou la nourrice, nos frais de coiffeur, de pressing, la voiture, qu'est-ce que vous voulez qu'il ramasse, le mac ? Des bricoles. Non, la plupart du temps, nous fréquentons des garçons qui travaillent. Certaines d'entre nous sont mariées.

Les enfants ? Nous sommes de très bonnes mères. Moi, je passe tous les après-midi avec ma fille, un an et demie, chez la nourrice. Je ne pars que vers huit heures et demie, quand elle dort. J'ai une camarade qui a une fille de seize ans, très bien élevée : elle voit sa maman - bonne ménagère : chez nous, c'est plus propre que chez bien des gens ; regardez ici, il n'y a pas un mégot par terre ; il n'y a qu'un lavabo pour deux cents filles, avec de l'eau froide, ça ne nous empêche pas de nous laver entièrement... Oui, la fille de ma camarade : elle la voit partir le soir, elle croit que sa maman travaille dans un bar...

propos recueillis par

Isabelle

en l'église Saint-Nizier, à Lyon,
le 6 juin 1975

GRENOUILLES DE BENITIER

pas ? Combien il y aurait de viols, dans les rues ? Où ils iraient les célibataires, les timides, les hommes dont la femme est malade, les immigrés qui sont seuls ? J'ai un client, célibataire de trente ans, qui m'a dit : « si on vous fait des ennuis, j'irai violer la préfète, elle comprendra que vous êtes utiles ! »

Il y a des hommes qui ne peuvent pas tout demander à leurs femmes, ils viennent nous trouver. Et un homme marié, dont la femme est enceinte, par exemple, ou absente, vous ne croyez pas que c'est préférable qu'il vienne chez moi (quand il est sorti, je ne sais ni son nom ni son adresse, il m'a donné le prix que nous pratiquons toutes à Lyon, et au revoir, c'est fini) plutôt que s'il prenait



L'INQUIÉTANT DOCTEUR LABORIT !

(A lire avant de tourner la page)

Si on a publié du Laborit dans la « Gueule Ouverte », c'est qu'on estime que ce qu'écrit Laborit est important. On n'en fait pas un pape, loin de là, mais on pense qu'il est toujours bon de savoir ce que les autres cogitent. Lire Laborit n'est pas dangereux. Ce qui serait dangereux, c'est de l'ignorer, en s'abritant derrière les paravents confortables de la mystique écologique. Cela en réponse (rapide) à ceux qui - sans avoir lu Laborit - l'ont déjà classé dans le dépotoir du scientisme ou relégué dans le laboratoire du docteur Frankenstein, inventeur - du soma-à-tranquilliser - les masses. (Oui, ça existe).

Ne perdons pas de temps avec cette dernière catégorie de critiques. Avec « l'homme et la ville », ou « la nouvelle grille » (1), Henri Laborit, biologiste-écrivain, propose aux marxistes de lâcher un peu la rampe de l'économie pour regarder voir ce qui se passe dans la tête des individus. C'est une opinion personnelle, mais je crois que Laborit a vérifié par l'expérience les intuitions de Fourier : c'est le désir de se gratifier qui pousse l'homme en toutes circonstances. Tu pourras bouleverser de fond en comble la société, créer des situations sociales idéales pour le développement de l'individu, tu ne feras que recréer le vieux monde si tu ne changes pas le bonhomme, ses motivations, sa recherche de la dominance, si tu ne passes pas de la « civilisation » à la « l'harmonie », si tu ne mets pas au clair les relations entre l'organisme social et l'organisme vivant. On le vérifie dans les pays dits « socialistes », où une nouvelle aristocratie, celle des bureaucrates, remplace et perpétue la hiérarchie capitaliste. Chez nous, les bourgeois, partisans du statu quo, expliquent ça à leur manière en disant : « l'homme sera toujours ce qu'il est, y aura toujours des inégalités intellectuelles, etc... » donc la loi de la jungle, que le plus fort gagne, est la meilleure. C'est que, bien sûr, leur ordre social s'appuie sur des jugements de valeur, sur la prime donnée à l'agressivité : Giscard, grand chasseur, grand baiseur, est un symbole. Les qualités de son cerveau reptilien lui permettent de diriger la société comme elles permettaient au chef-chasseur des tribus anti-

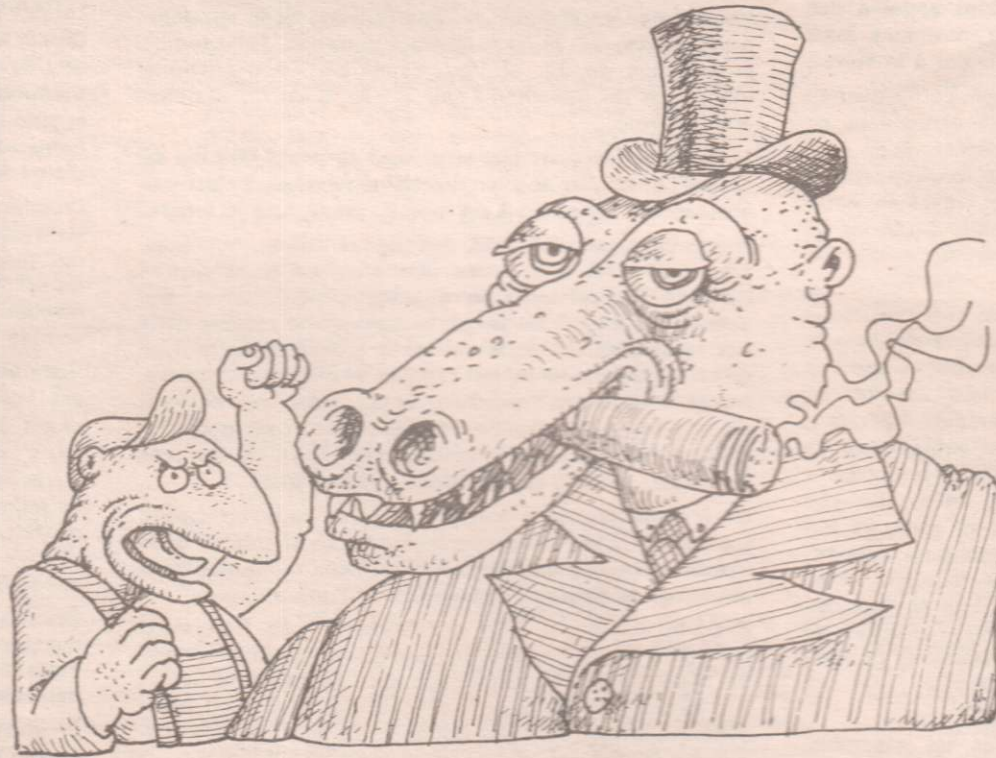
ques de protéger les agriculteurs pacifiques de la cité. Cette agressivité, explicable, localisée dans le cerveau reptilien, nous mène collectivement au désastre. Ce dont l'humanité a besoin, ce n'est plus de chefs importés du paléolithique, c'est « d'hommes imaginants », faisant agir leur néo-cortex orbito-frontal pour créer, inventer de nouvelles réponses. Pour ce faire, remplacer les jugements de valeur (scientifiquement nuls) par les jugements de fonction est une nécessité que Laborit a mise en évidence en rapprochant le fonction-

nement de la société de celui de l'organisme humain : dans un organisme le cœur, organe noble, n'est pas le chef, la rate, organe roturier, n'est pas à ses ordres. Tous deux échangent les « informations » nécessaires à la bonne marche de l'ensemble. Les comportements humains étant connus, démythifiés, une société basée sur des hiérarchies de fonction et donc dé-hiérarchisée, est imaginable. Cette société informationnelle, Laborit en explique le schéma possible dans son livre du même nom (éd. Cerf.) A partir de là, tout peut s'enclencher : décentra-

lisation, remise en question de la croissance, redéfinition du pouvoir à tous les niveaux, politique, professionnel, familial. Si vous voulez, ce sont les outils de l'an O1. Les trouvailles de Laborit choquent évidemment bon nombre d'idées préconçues, à commercer par celles des paléo-gauchistes, farouches défenseurs de l'intégrité de leurs têtes, même si leur tête est un grenier empoussiéré, plein de jugements de valeur hérités de la classe dominante. Les gauchistes et les marxistes staliniens ont en commun le goût macabre du militantisme, stade su-

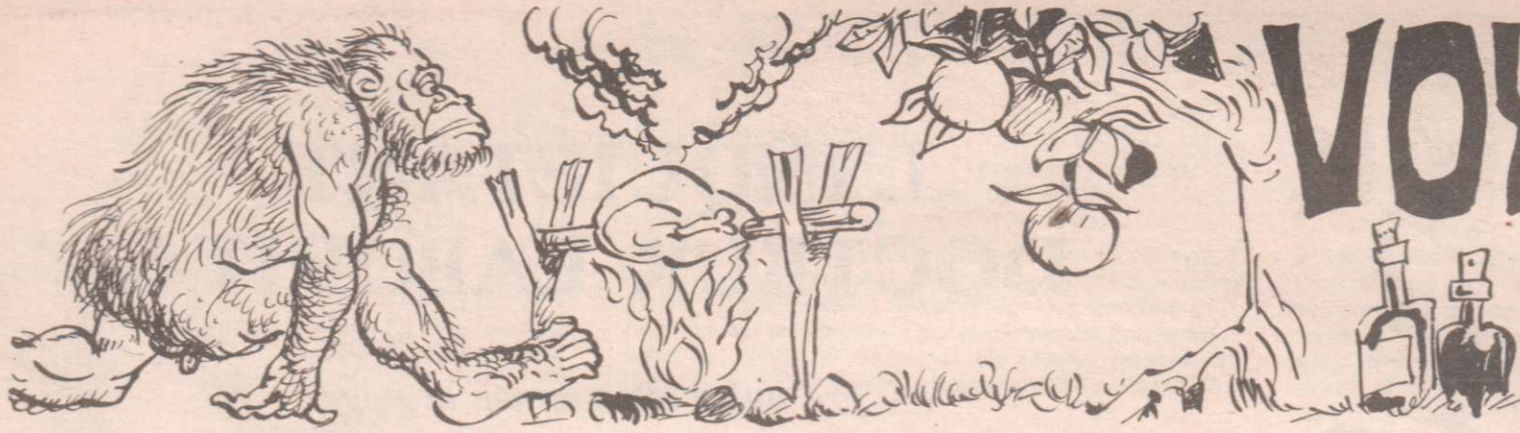
dénonçait les dominances, les hiérarchies, toutes les hiérarchies, de droite à gauche, et s'attaquait aux mythes du progressisme, à la sacralisation de l'objet, au « croissez et multipliez » de la Genèse, que personne n'a encore renié. Aujourd'hui, Laborit gêne. On le soupçonne de jeter les bases du meilleur des mondes chimico-tranquillisé, par la manipulation biologique des comportements. Comme si celle-ci n'était pas déjà quotidienne, institutionnalisée ! On fait à Laborit un procès d'intention. On veut absolument que la terre soit plate, alors on brûle Galilée, et on retourne aux paisibles recherches d'autruche. On ferait mieux d'examiner le nouvel outil de connaissance que Laborit met à la disposition de qui veut s'en donner la peine. Le danger le plus grave qui menace l'écologie c'est peut-être l'intolérance intellectuelle, forme pédante de la bêtise. Lire Laborit demande un lessivage-essorage complet des idées en cour-puisqu'il va précisément à contrecourant de toutes les idées reçues. On ne peut pas, par exemple, juger Laborit à la seule lecture d'une interview dans « Le Sauvage » comme l'a fait récemment un de ses détracteurs. Il faut ne pas connaître l'esprit « Nouvel Obs-Sauvage » pour attacher une quelconque importance à ce qui s'y raconte (voir l'affaire du sexe à Vincennes). C'est gentillet, bien bien tourné parfois, mais la recherche du semillant et la présence de la publicité y excluent toute approche sérieuse de quoi que ce soit (opinion qui n'engage que moi). En attendant la critique fondée de Laborit, qu'on se fera un bonheur de publier, voici mijoté par Isabelle, un résumé d'une conférence de Laborit à la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône, le 6 Mai dernier (trois heures de bandes enregistrées envoyées par nos copains de Chalon, trop feignants, ou trop scrupuleux, pour la résumer eux-mêmes. Merci quand même).

Arthur



prême de l'aliénation, où ils « se gratifient », comme des scouts chrétiens, ce qui leur ôte toute faculté de réflexion. Qu'on se souvienne des anathèmes dont ils couvraient Fournier, aujourd'hui redécouvert à travers la prise de conscience écologique, sur le terrain, par les individus, de ce qui les concerne. On classait l'écologie à droite, tiroir commode, parce que l'écologie se voulait universelle, bien au delà des luttes de classes nationales, et faisait découvrir les vastes horizons du capitalisme multinational aux entomologistes de la politique. L'écologie gênait parce qu'elle

(1) « La nouvelle grille » (Laffont) « L'homme et la ville » (Flammarion). A noter aussi un ouvrage épuisé « l'agressivité détournée », que ce flemmard de Bourgois (10/18) refuse de rééditer. Engueulez-le : Christian Bourgois, Union générale d'Éditions, 8 rue Garancière, Paris 6^e.



VOYAGE A DE LA

Les comportements de l'homme expliquent bien des choses. Encore faut-il les étudier et ne pas se boucher les yeux. Laborit connaît la question. Ecoutez-le.

De la molécule aux sociétés humaines

— Mes chers amis, Laborit, en toute simplicité (et en vous disant d'abord la joie que j'ai à me trouver ce soir à Châlons-sur-Saône) va vous parler de biologie et de sociologie. Biologie des comportements. En essayant de vous faire admettre qu'on peut, sans analogie, mais simplement en suivant un discours qui se veut scientifique, passer pratiquement de la molécule aux sociétés humaines.

Je vais vous ennuyer un peu en faisant appel à des notions que j'essayerai de simplifier au maximum, mais sans lesquelles on ne peut rien comprendre à la suite...

Mes chers amis, Isabelle, en toute simplicité (et avec ni plus ni moins de joie que d'habitude à écrire dans ce canard qui lui donne bien du souci depuis qu'en plus de tout, elle est chargée d'en assurer le fonctionnement financier) va tâcher de transcrire et résumer cette conférence. C'est pas simple. Je demande à Laborit de bien vouloir m'excuser si, involontairement, il m'arrive de trahir sa pensée.

Or donc. Vous êtes jeunes, plus jeunes que moi, vous avez tâté les maths modernes en même temps que le lait de votre mère. Vous savez donc que tout ce que nos perceptions appréhendent, ce sont des ensembles : groupe humain, objet, être vivant. La fameuse « patate », pleine de petits ronds et de flèches. Les petits ronds, ce sont les éléments de l'ensemble. Les flèches symbolisent les relations qui existent entre ces éléments. Les éléments, eux, peuvent être comptés et mesurés (en particulier par la thermodynamique). On peut mesurer leur masse ou leur énergie. Mais les relations, elles, sont immatérielles, et elles s'ajoutent à la somme des parties. L'ensemble de ces relations, c'est la structure de l'ensemble. Si l'on fait le compte des éléments de l'ensemble, on n'indique rien de sa structure, qui est pourtant la caractéristique de cet objet-là.

— La structure est ce qu'ajoute, dans un ensemble, dans un objet, dans un être vivant, l'ensemble des relations qui s'ajoutent à la somme des éléments constituant cet ensemble. L'importance de ces relations est une découverte récente. C'est la « théorie de l'information », qui date de 1948.

L'information, étymologiquement, c'est une mise en forme. Ça vient de la place que prennent les éléments, atomiques, moléculaires, ou autres, dans un ensemble. Ce qui caractérise la matière vivante, c'est une série de relations dont ne dispose pas la matière inanimée. Dans mon corps et dans cette table, il y a les mêmes atomes. Ce qui diffère, ce sont les relations, c'est la structure entre ces atomes qui, eux, sont les mêmes.

Autre caractéristique : ces structures s'ordonnent en niveaux d'organisation. Il y a un niveau atomique, un niveau moléculaire, un niveau intra-cellulaire, un niveau cellulaire ; les cellules se réunissent en organes : il y a un niveau organique ; les organes se réunissent en systèmes : système cardio-vasculaire, système nerveux, système endocrinien ; puis les systèmes se réunis-

sent ensemble et constituent un organisme. Ces organismes se réunissent en ensembles qui sont les groupes sociaux, et finalement, on aboutit à l'espèce humaine dans la biosphère.

On pourrait se dire, comme François Jacob dans « La logique du vivant », que c'est le coup des poupées russes, chacun des niveaux d'organisation s'emboîtant dans le suivant. Mais ce n'est pas ça : dans les poupées russes, si tu en enlèves une ou deux à l'intérieur, la plus grande reste la même, imperturbable. Or, ce qui est important dans les organismes vivants, c'est que chaque niveau d'organisation est relié à celui qui l'englobe, par une commande extérieure à son propre système.

Un niveau d'organisation, c'est aussi un « système régulé ». C'est un effecteur, ça fait quelque chose, ça a un effet. Pour ça, il lui faut des facteurs : énergie ou masse, aliments, information.

— En réalité, dans les niveaux d'organisation qui constituent, par leur superposition, les systèmes vivants, la valeur de l'effet contrôle la valeur des facteurs. C'est ce qu'on appelle le feed-back ou la rétroaction. Et il le contrôle en général, négativement.

Exemple du bain-marie : un bac d'eau avec un thermostat réglé, par exemple à 37°. L'énergie électrique se dégrade, transformée en chaleur, et chauffe l'eau. Si la température dépasse 37, le courant est interrompu, l'eau tombe en dessous de 37, et hop, ça repart. Ça n'a d'autre utilité que de maintenir l'eau à 37°. C'est un système régulé fermé.

— Or, dans les systèmes vivants, il se passe des tas de choses. C'est pas absolument homéostatique : c'est pas absolument maintenu à un même niveau tout le temps.

Nos cellules sont, au fond, des petites usines chimiques, dans lesquelles il y a des machines qui transforment l'énergie des aliments, la dégradent, pour former des déchets et, en même temps la mettent en réserve dans des molécules chimiques utilisées ensuite pour tout ce qu'un organisme vivant est capable de faire : mouvement, travail mécanique, maintien de la structure, chaleur. Une de ces molécules, en particulier, est très importante, c'est l'ATP, adénosine triphosphate. Ces usines, ces machines, ce sont les réactions enzymatiques.

Un enzyme permet la transformation de ce qu'on appelle un substrat, c'est-à-dire une molécule, en un produit de la réaction enzymatique. Il s'accroche à deux molécules pour permettre le passage d'électrons de l'une à l'autre.

Pas trop compliqué ? Ça va ? On suit ? Bon. Ben, si on isole dans un tube à essai, par exemple (vous faites ça tous les matins avant de partir au boulot, je suis sûre. Non ? Ah, pardon). Si on isole la réaction, on s'aperçoit (vous avez remarqué, dans les bouquins de science, y a toujours des « si » et des « on s'aperçoit ». C'est fou ce qu'on peut s'apercevoir, dans les laboratoires). On s'aperçoit que, très rapidement, lorsque le produit de la réaction aura atteint une certaine quantité, la réaction va tourner en sens inverse, et ça re-fabrique du substrat. Régulation négative, on vous le disait tantôt.

— En même temps, le substrat continue à donner du produit de la réaction, il se produit un équilibre. Ce système est un système fermé, puisque la rétroaction le maintient dans un état qui varie autour de la moyenne. Or, dans les systèmes vivants, les réactions enzymatiques comme celle-ci se trouvent précédées par une autre. On n'arrête pas le progrès, quoi...

Dans la cellule, il entre de l'énergie. Il en sort des déchets. Si bien que, sur le plan de la thermo-dynamique, on peut dire que c'est un système ouvert.

Les aliments sont déjà des machins très compliqués : ils viennent, par l'intermédiaire de la chlorophylle, de la transformation de l'énergie solaire en molécules de graisse, d'hydrates de carbone et de protéines, dans les

plantes vertes. Toute notre nourriture, carnée (les bêtes ont mangé de l'herbe) ou végétale, c'est donc, finalement, du photon solaire transformé à l'aide d'une grande agitation qui se passe partout à notre insu.

L'ordre qui caractérise les systèmes vivants et qui s'oppose (ou semble s'opposer) au deuxième principe de la thermodynamique de Carnot (qui nous prédisait un monde allant vers le désordre maximum) cet ordre complexe des êtres vivants, se fait au dépens d'un désordre constant, d'une entropie, d'une destruction progressive, d'une libération d'énergie progressive par le soleil.

Nos organismes ne sont maintenus en « structures », ne maintiennent les relations qui existent entre tous les niveaux d'organisation, que parce qu'il existe un courant d'énergie qui permet le maintien de ces structures et qui permet aux organismes de faire du travail, de libérer de l'énergie et de la chaleur.

Finalement, toute la planète, tous les systèmes vivants sur la planète, n'existent que parce qu'il y a un grand courant d'énergie, celui des photons solaires, qui permet, à partir de l'augmentation du désordre, de l'agitation cinétique des molécules de créer de l'ordre (en augmentant les chances de rencontres de ces molécules) à partir du désordre.

Ce qui caractérise les systèmes vivants, c'est que ce sont des Systèmes ouverts. Ouverts, mais sur le plan de la thermodynamique (énergie et masse). Par contre, sur le plan de l'information, c'est-à-dire des relations existant entre les éléments de ces ensembles, chaque niveau d'organisation constitue un système fermé.

Chaque niveau d'organisation est un servo-mécanisme : un système régulé qui commande, qui est commandé, qui reçoit son information fonctionnelle de l'extérieur du système. C'est comme ça que chaque niveau d'organisation travaille non pour lui-même, mais pour l'ensemble du système auquel il appartient.

Vous voyez maintenant où je veux en venir : un individu est un système fermé, qui ne peut s'ouvrir que parce qu'il reçoit des informations et une commande extérieures à lui, c'est-à-dire d'un système qui l'englobe, c'est-à-dire du groupe social auquel il appartient. Le groupe social lui-même est enfermé dans une structure qui, s'il s'isole, restera une structure fermée, mais qui peut, elle aussi, s'ouvrir en recevant des informations de structures environnantes.

Et il n'y aurait pas de structure vivante, si la finalité de chaque structure n'était pas le maintien de soi-même, de cette structure même. Si elle n'était pas programmée dans ce sens.

Si mon œil voit, ce n'est pas parce que quelqu'un d'extérieur à moi a décidé qu'il verrait, comme le pensaient les spiritualistes du XIX^e siècle. Le déterminisme de toute l'évolution depuis les premières formes prébiotiques, prévivantes, a abouti à une structure qui permet à mon œil de voir. D'ailleurs, ce n'est pas mon œil qui voit, c'est l'ensemble de mon organisme qui voit à travers lui.

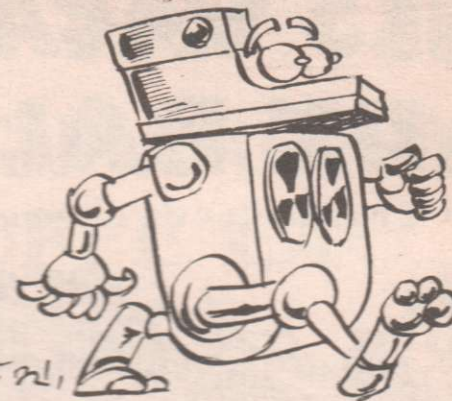
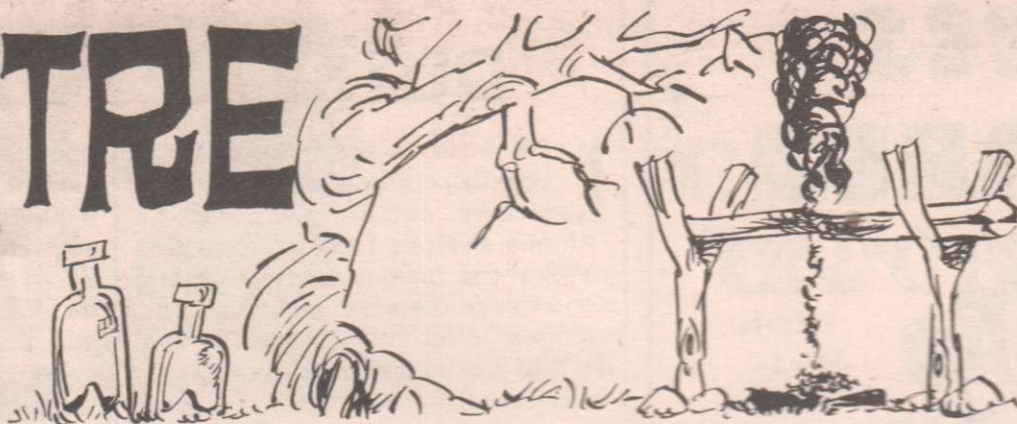
En résumé : il n'y aurait pas de structure si une structure n'avait pas cette finalité, n'était pas programmée de façon qu'elle maintienne les relations qui existent entre les éléments qui la constituent. Et ceci est aussi valable pour une mitochondrie, une cellule, un organe, un organisme, que pour les groupes sociaux auxquels nous appartenons.

Un système nerveux, ça sert à agir

— ... Ça sert à agir, et on oublie de le dire.

Comment ça fonctionne, déjà, un système nerveux ? Rappel rapide : Entre l'environnement et le système

LE CENTRE TÊTE



nerveux, il y a les organes des sens. Les variations d'énergie de l'environnement touchent les organes des sens. Ceux-ci sont influencés et mènent cet influx vers les centres nerveux les plus primitifs, au-dessus de la moëlle, vers l'hypothalamus. Par là, confluent en même temps d'autres sources de renseignements : les signaux internes. Le système nerveux primitif est donc renseigné en permanence de l'état de bien-être ou de mal-être, dont le cerveau sera en permanence prévenu. Ensuite, le système nerveux primitif agit sur les muscles, pour une action, afin que l'organisme agisse sur l'environnement pour rétablir l'équilibre intérieur.

– Un système nerveux n'a pour but que de se conformer à l'état de bien-être ou de mal-être de l'organisme. Tout ça est très automatique, bêtement mécanique.

– Vous me direz : chez l'homme, c'est un peu plus compliqué quand même. Bien sûr. Mais même quand ça se complique, ça reste très mécanique, inconscient, sans aucune possibilité de construire une stratégie.

Chez les premiers mammifères, le cerveau se complique, et apparaît le système limbique, lieu de la mémoire. Ça, la mémoire, ça fait déjà quelques semaines que Laborit explique de quoi il retourne, dans la G.O., mais puisque les mauvais élèves n'ont pas suivi...

– La mémoire, c'est pas des mots. C'est quelque chose de mesurable, de palpable, et ça se mesure en molécules. Une partie de l'influx nerveux passe dans le système limbique, par l'intermédiaire des synapses (1). Là, au niveau de la synapse, pour que l'influx passe, il faut qu'une certaine substance chimiqu soit libérée : c'est elle qui excite le neurone suivant. Ainsi, l'influx nerveux est propagé.

On sait maintenant (heureusement qu'on ne s'en sert pas !) comment sont synthétisées ces substances chimiques qu'on appelle des médiateurs chimiques de l'influx nerveux. On sait comment elles sont synthétisées, comment elles sont stockées, et comment elles sont libérées, détruites ou recaptées. Et nous avons des drogues qui peuvent agir sur chaque étape. Si bien que nous pouvons à peu près commander actuellement tout le fonctionnement du système nerveux. Puissance effrayante. Expérimentalement, c'est très intéressant. Sur le plan de la thérapeutique et de la sociologie, c'est beaucoup plus inquiétant.

Ça doit être ça, le côté Hitler subodoré par certains. Mais, faites excuse si je mets mon grain de sel au milieu de cet exposé : faut-il tuer Laborit parce qu'il est à la pointe de l'effrayante puissance biologique de notre époque, ou bien faut-il le louer des efforts méritoires qu'il fait pour donner la science (qui avancerait dans la même voie sans lui, mais en cachette) pour la donner à ceux qui n'y ont pas accès : à nous autres pauvres pékins ignares et flemmards. Une conférence comme celle-ci, en langage clair, dans une salle de province, sans gloire et sans flonflons, vous en voyez des masses, vous ?

Et revenons à nos moutons. Donc, au niveau des synapses : libération, au passage de l'influx nerveux, d'une certaine substance. Et, en même temps, synthèse de molécules nouvelles : des protéines qui codent les synapses de façon plus ou moins définitive. Vous en avez déjà entendu causer, de la synthèse des protéines et de son importance, non ? Vous lisez quand même de temps en temps les pages scientifiques du Monde ? Faut... Du coup, un nouvel influx nerveux de même type repassera au même endroit : là où le passage précédent, l'expérience précédente, aura laissé une trace, un chemin.

– Comme il y a des milliards de neurones, des milliards de milliards de synapses, vous voyez que dans notre système nerveux on a de quoi faire. On a des quantités de réseaux, impressionnés par l'expérience de l'environnement, et par l'expérience interne.

C'est donc ça, la mémoire, quelque chose comme une bande imprimée. Par des drogues, on peut bloquer ou activer la mémoire, c'est-à-dire la « rétention de l'expérience ».

– **Aucun intérêt, je vous le dis tout de suite. La mémoire de l'automatisme ne présente aucun intérêt : le fort en thème, c'est vraiment la raclure de l'espèce humaine. La mémoire n'a d'intérêt qu'en ce qu'elle sert à la créativité. L'être humain n'a rien d'extraordinaire dans ce domaine : un chien, par exemple, a une mémoire odorante que n'a pas l'homme.**

Domage... Résumons encore une fois : système limbique = mémoire protéique. Ayant appris quelque chose, on peut réutiliser cet apprentissage pour agir sur l'environnement. On a mémorisé ce qui a été efficace à rétablir le plaisir. On se souvient aussi des expériences douloureuses. A partir de là, on a un comportement très simple : quand on sait que quelque chose fait plaisir, on a tendance à le répéter, c'est le renforcement. Par contre, devant une situation désagréable, punissante, on a tendance à fuir : évitement. La fuite est en quelque sorte instinctive, mais, avec l'apprentissage socio-culturel, apparaît le courage, pour défendre le groupe social. On cherche à détruire l'agent agresseur. Enfin, si ni fuite ni destruction ne sont possibles, il y a inhibition.

– C'est à partir de ce moment-là que tout se complique et tout devient grave. Quand on ne peut pas agir pour se faire plaisir, on met en jeu tout un système de perturbations endocriniennes et nerveuses qui aboutissent à ce qu'on appelle les maladies de civilisation.

Exemple du rat (pauvre bête !) qu'on met dans une « chambre à conditionnement à deux compartiments ». Entre les deux compartiments, y a une porte. Au fond de la cage, un grillage où passe un courant électrique, surmonté d'une lampe et d'une sonnette. On sonne, dring-dring, on allume, et hop ! Quatre à cinq secondes après on envoie la gomme sur l'innocent animal : un courant électrique désagréable. Affolement. Puis, s'il n'est pas sot, il aperçoit la porte et fout le camp dans l'autre chambre. « Il est tout content, il a fui, il a fait ce qu'on appelle un évitement actif ». Au bout de quelques expériences de ce genre, ratibus, au vu de la loupotte et à l'ouïe de la sonnette, se garde bien d'attendre les quatre secondes pour voir si la gégène marche toujours aussi bien : il file dare dare dans la pièce à côté. Si on fait cette expérience sept minutes pendant sept jours consécutifs et puis qu'on reprend la tension artérielle du rat, on s'aperçoit (encore !) que, s'il a bien fui, il n'est pas hypertendu. Par contre, si on a fermé la porte et que le rat n'a pas pu fuir, il a commencé par s'affoler, puis il est devenu méchant agressif (on le serait à moins, entre nous) il mord des barreaux, se défend.

– **Puis, voyant que la fuite est impossible, la lutte inefficace, il s'inhibe. Il est glacé, les poils hérissés, et il attend que ça passe, le malheureux. Au bout des sept jours, celui-là a vingt-quinze de tension. Trois mois plus tard, après une vie tranquille, il est encore hypertendu. L'hypertension, entre parenthèses, est une des plus répandues et des plus graves maladies psychosomatiques, avec l'impuissance sexuelle, l'ulcère de l'estomac, l'infarctus ou l'artérite oblitérante...**

Si, pour s'amuser mieux, on met deux rats dans la cage à torture, vous vous attendez au résultat : ils se fichent une peignée, chacun soupçonnant l'autre d'être la cause de tant de malheur.

– **Au bout des sept jours, frais comme des roses ! Pas d'hypertension artérielle. Parce qu'ils ont agi.**

Je vous ai dit qu'il fallait mémoriser. Il faut savoir, il faut avoir appris, en mémorisant, que l'action est inefficace, pour que s'établisse une hypertension chronique. En faisant, après chaque expérience de sept minutes, des électrochocs aux rats pour empêcher la

mémoire à long terme et la synthèse des protéines, ils n'ont pas d'hyper-tension... Vous me direz, si, dans chaque situation où on ne peut pas agir, devant le patron qu'on voit tous les matins et à qui on ne peut pas casser la gueule, il fallait un électro-choc, ça compliquerait singulièrement la vie. Mais les tranquillisants... Les Américains m'ont dit souvent : « Vous avez tout de même une certaine responsabilité, puisque 95 % des Américains prennent des tranquillisants ». Je répondais à l'époque : « Si votre société n'était pas si pourrie, vous n'auriez pas besoin de tranquillisants. S'il n'y avait pas de tranquillisants, vous n'auriez pas assez d'hôpitaux, de prisons ni de cimetières pour les suicidaires ». Finalement, je pense que, sans les tranquillisants, il y aurait peut-être déjà eu la révolution. Parce que, quand on ne peut pas agir dans le sens du plaisir, ou bien on fait des maladies psycho-somatiques et on va voir le médecin qui donne des tranquillisants, ou alors on fait la révolution.

Ben oui. Ça, faut dire qu'on y aurait pensé tout seuls, que les tranquillisants c'était pas très mobilisateur pour le militant. Faut vraiment être un savant, pour mettre si longtemps à découvrir les évidences du bon sens...

– **Donc, vous voyez : système limbique, mémoire de ce qui est agréable et de ce qui est nociceptif (douloureux). Et puis dernier cerveau : le cerveau cortical, le cortex, particulièrement développé chez l'homme derrière ses bosses orbito-frontales. Là, il y a des systèmes associatifs. Ils associent quoi ? Ce qui a été mémorisé, mais ils l'associent de façon différente de la façon dont ça a été fourni. C'est le lieu de l'imagination, de la créativité (rarement utilisé dans nos sociétés qui ne nous demandent que de reproduire des schémas pour produire des marchandises).**

Imaginer, c'est créer de nouvelles structures (rappelez-vous comment on a défini les structures tout à l'heure) à partir de ce qui a été mémorisé. A partir de l'expérience : les éléments mémorisés, vous pouvez les associer, les mettre en relation, différemment de la façon dont ils ont été fournis par l'environnement. Vous créez de nouvelles structures et à partir de là, vous pouvez imaginer une hypothèse de travail, de comportement, en face de problèmes qui sont posés, problèmes anciens que vous retrouvez, et à ce moment-là, vous pouvez avoir un comportement différent du précédent, de celui qui était automatique. Et ça, c'est vraiment la seule chose que l'homme fasse d'original. Il ajoute de l'information, de la mise en forme (et vous voyez pourquoi la notion d'information était importante à préciser au début) il ajoute de l'information au monde extérieur qui lui est imposé. Celà, grâce à la seule chose qui le distingue de l'animal : à des systèmes associatifs particulièrement développés.

Je crois qu'il était difficile de résumer davantage cette conférence. Pour une fois qu'on a l'occasion de s'instruire et de comprendre les choses en profondeur, dans la réalité de la matière plutôt que dans des théories fumeuses et orientées, c'aurait été dommage de s'en priver. Malheureusement, la place nous manque (et le temps, pauvre de moi : ça fait deux jours que je travaille sur cette foutue bande, je me suis levée à cinq heures ce matin) pour donner aujourd'hui la suite : « **Comment on passe du système nerveux d'un individu à un système nerveux en position sociale** ». Alors, va falloir remettre ça à la semaine prochaine, n'en déplaise aux « contre » qui auront ainsi plus de temps pour préparer leur argumentation. Ne ratez donc pas le prochain numéro de votre hebdomadaire « **La Gueule Ouverte** ». Et tiens, pendant que j'y pense, abonnez-vous, c'est tellement plus simple et ça nous fait tellement plaisir...

Isabelle

(1) Synapse : contact entre deux neurones. Laborit dit qu'il est aussi important de connaître ça que de savoir les tables de multiplication.

MES VACANCES AUX BALÉARES

Soukas

CIEL ET MER BLEUS — AUJOURD'HUI JE VAIS TATER



DE LA
PÊCHE
SOUS-
MARINE.

MES COCOS, AVANT DE COMMENCER LES
EXERCICES DE PLONGÉE,



JE DOIS VOUS
AVERTIR QUE VOUS
NE TROUVEREZ PAS
DE POISSONS
À MOINS DE
15 MÈTRES —
VU, MES COCOS?

A CAUSE DE LA
POLLUTION?



QU'EST-CE QUE
TU VEUX QUE ÇA
SOIT D'AUTRE?
C'EST PAS LES
JOLIES FILLES QUI
LES FONT FUIR!

HA HA HA
HA HA HA
HA HA HA



MAIS IL FAUT
FAIRE QUELQUE
CHOSE, PROTÉSTER
PETITIONNER,
MANIFESTER,
JESAIS PAS
QUOI,
MOI!



MOI,
JE VOIS QU'UNE CHOSE:
PROTÉSTER, C'EST
FAIRE DE LA
POLITIQUE;
PLONGER
À MOINS
15 MÈTRES,
C'EST FAIRE DU SPORT —
FAUT CHOISIR, S'PAS...



ET MOI JE SUIS UN
SPORTIF — ALORS JE
PLONGE — C'EST PAS
PLUS
COMPLIQUÉ
QUE
ÇA,
COCO.



DE TOUTE FAÇON, QUE CE
SOIT À 15 OU 30 MÈTRES,
LE POISSON EST
IMMANGEABLE, ICI.
ALORS TU PLONGES
ET TU BOUFFES
DU
SURGÉLÉ
COMME
TOUT
LE
MONDE!

OUTSPAN = RACISME

LES luttes de libération dans les colonies portugaises ont, par leur victoire, modifié la situation de l'Afrique Australe toute entière. Si la victoire est malgré tout loin d'être consommée dans les ex-colonies portugaises, c'est maintenant l'Afrique du Sud qui constitue surtout l'enjeu crucial pour l'impérialisme occidental.

Face à la nouvelle situation, favorable au développement des luttes de libération dans cette région, l'impérialisme et les dirigeants de Prétoria ont compris qu'il leur fallait prendre l'initiative s'ils voulaient éviter la fin prochaine de leur domination. Aussi le trait essentiel de la période actuelle est-il l'offensive internationale du régime sud-africain pour améliorer son image de marque et se présenter comme porteur de changement et de progrès en Afrique Australe.

Face à cette offensive, la sous-information des grandes masses apparaît véritablement tragique : elle coopère, en effet, au renforcement d'une oppression et d'une exploitation qui n'ont pas leur équivalent dans le monde entier : celle de 20 millions de Noirs par une minorité d'à peine 4 millions de Blancs.

Ces mots « oppression », « exploitation » sont lourds ici d'une réalité incontestable : sous l'idéologie du maintien de la pureté des races et des civilisations est mis en place le système d'apartheid, ou « développement séparé », qui a pour but de réaliser les conditions optimales d'une exploitation forcée de la majorité noire : par ce système, les Noirs se retrouvent étrangers sur leur propre sol, étant rattachés de force aux « Bontoustans », réserves tribales attribuées aux « nationalités noires » (70 % de la population sur 13 % du territoire) pour constituer ainsi une énorme masse de travailleurs migrants fournissant leur force de travail dans les zones blanches où sont concentrées toutes les industries. « Travailleurs migrants », ils sont séparés de leur famille, soumis à un contrôle policier permanent, et réduits à n'avoir aucun droit, ni syndical, ni politique, ni social : « nous avons besoin d'eux, parce qu'ils travaillent pour nous... mais le fait qu'ils travaillent pour nous ne pourra jamais leur donner le droit de réclamer des droits politiques, ni maintenant, ni dans le futur ». (Vorster, 1968).

C'est avec ce régime que la France giscardienne développe une coopération florissante (commerce des armes). Le patronat français mise sur l'Afrique du Sud pour y arracher de nouveaux marchés et investir dans des conditions exceptionnelles de rentabilité (taux de 13 à 21 %), et

pour cause, puisqu'elles reposent sur l'exploitation éhontée de la main-d'œuvre noire (revenu moyen mensuel en 69 : Noir : 7 rands; Blanc : 95 rands). La politique française est de plus en plus un atout essentiel aux mains des dirigeants sud-africains.

COMMENT RÉAGIR ?

La première tâche est de briser le silence qui entoure cette partie du monde. Pour que l'information soit massive et dynamique, il nous a semblé que le meilleur moyen était encore de reprendre, comme le demandent les mouvements de libération sud-africains, les campagnes anti-promotion Outspan telles qu'elles ont été expérimentées dans d'autres pays européens avec succès.

Le principe en est le suivant : « partir de ce que les gens connaissent : l'existence des oranges Outspan. Associer à ce produit par une campagne publicitaire adéquate dans l'esprit des gens, les mots Outspan = Afrique du Sud = Racisme. Demander aux gens de choisir de ne pas acheter les produits sud-africains : en les mettant devant ce choix, ils se sentiront davantage concernés et accepteront plus facilement d'être informés sur l'Afrique du Sud ».

Une campagne anti-promotion Outspan est particulièrement indiquée dans un pays comme la France (second acheteur de ces oranges après la Grande-Bretagne, 16 % des achats : 71 milliards de francs). Une telle campagne, quelles que soient ses limites objectives, est une réplique adéquate à un régime pour lequel « chaque fois qu'un produit d'Afrique du Sud est exporté, c'est une brique de plus apportée au mur qui maintient notre existence ». (Vorster, 1972).

Cette campagne anti-promotion Outspan a pour principal objectif de développer une information massive sur la situation des travailleurs noirs dans les entreprises agricoles sud-africaines. Ils représentent à eux seuls 36 % de la population active noire et sont amenés par camions de leurs « réserves » sur les plantations. Ils y sont maintenus de force (toute désertion est punie de prison) puis reconduits au terme de leur contrat d'un an. Le salaire est de 10 à 25 pence par jour de 12 h de travail, soit entre 4 et 6 rands par mois, c'est-à-dire entre 26 et 56 francs !

Le prix compétitif des oranges Outspan, de juin à novembre, n'a plus rien d'énigmatique !

(Pour plus de détails : Cedetim, 94 rue N.D. des Champs, 75006 Paris)



LA VIE D'AUTISTE

Et si les enfants sans langage nous accusaient de verbiage ?

AVEZ-VOUS jamais vu un enfant autiste ? Au fait, on se demande bien pourquoi on dit autiste. **Autisme**, c'est encore une invention de psychiatres, c'est un mot qu'ils ont fabriqué y a déjà longtemps à l'usage des schizophrènes. Ça veut dire que le schizo vivrait pour ainsi dire sur soi-même, tourné vers soi, coupé du monde qu'on dit extérieur, ce qu'on appelle le réel, la réalité. Que cette fameuse réalité soit pas la même pour ces gosses et pour nous, c'est bien évident. C'est sûr qu'ils voient pas le monde comme nous, qu'ils l'utilisent pas comme nous, qu'ils sont pas branchés comme les autres. Mais de là à les dire centrés sur soi, coupés de la réalité, voire. Tout ça c'est des histoires de **normaux**, ceux qui justement définissent la réalité, qui la modèlent à leur usage. Parce que la réalité, c'est pas un **donné**, ça a rien de naturel, de déjà là avant les hommes, c'est quelque chose qui est défini socialement, de part en part, produit de a à z par une société déterminée, mais tout ça est tellement coulé dans le langage, infiltré par le langage qu'on croit dur comme fer que ce qu'on en dit, c'est ça la réalité : ce qu'on nous a imprimé dans la tête depuis qu'on est tout petit et même avant, vu que le langage dans lequel est construite cette réalité, il était là avant nous, il nous est tombé dessus dès qu'on a mis le nez dehors, on a pas eu le temps de faire ouf.

Enfin si ça vous arrive de passer quelque temps avec quelques-uns de ces bon Dieu d'enfants autistes, vous tarderez pas à vous rendre compte que notre réalité à nous, ils s'en foutent pas mal, c'est vraiment comme si elle existait pas pour eux, mais ça veut pas dire qu'ils soient retranchés du monde, ça non. Ces enfants-là, ça voit au contraire des trucs que nous on les voit pas parce qu'on y fait pas attention, ça passe sans broncher à travers notre crible perceptif qui évidemment sélectionne ferme, il retient que ce qui l'intéresse, entendez ce qui intéresse la société qui nous a formés à vivre comme nous vivons. Et ça laisse passer le reste, c'est-à-dire à peu près tout. C'est clair que l'enfant autiste il vit pas comme nous dans un monde socialisé, un monde d'usage et d'institué. Beaucoup plus sans doute dans une espèce de concret immédiat, où les choses valent pour elles-mêmes, elles ne sont pas passées de l'autre côté du langage et des usages sociaux. Certains objets, certains lieux prennent pour lui une importance remarquable, cette pierre

au milieu du chemin c'est vraiment pour lui **quelque chose**, j'allais dire quelqu'un, avec sa personnalité à elle et toute la densité de sa physionomie à elle et de sa situation là où elle est et pas ailleurs - nous, cette pierre c'est pour nous qu'un obstacle qu'il faut mieux pas se cogner le pied dedans, vous me direz pas qu'on y comprend vraiment quelque chose, à ce caillou.

Faut que j'avoue que j'ai toujours rêvé d'être autiste, enfin quelque chose dans ce genre. Je me suis tellement baladé, seul, dans les chemins et les prés et les bois d'un bled de la Haute-Loire, quand j'étais gosse, depuis j'ai toujours rêvé d'une espèce de territoire pas trop grand, mais pas trop mesquin non plus, faut ce qu'il faut, avec de la variété et des acci-

sûr. Du zen aussi un chouïa sans doute. Y a aussi qu'à l'époque où elle a germé, j'avais dans les dix à douze ans il me semble, j'étais pas mal branché sur des histoires d'Indiens, pas le western, non, parce que j'allais pas encore tellement au cinéma, mais des lectures merveilleuses, inoubliables, Gustave Aymard avec Fenimore Cooper, j'étais pas sectaire, tantôt avec les Hurons contre les Iroquois, tantôt l'inverse, c'est pas ça qui comptait. Ce qui comptait, c'était les forêts et les prairies, ces hommes au plus près de la nature et leurs courses interminables dans les espaces d'un Nouveau Monde où la moindre chose, comme dit Deligny, faisait signe.

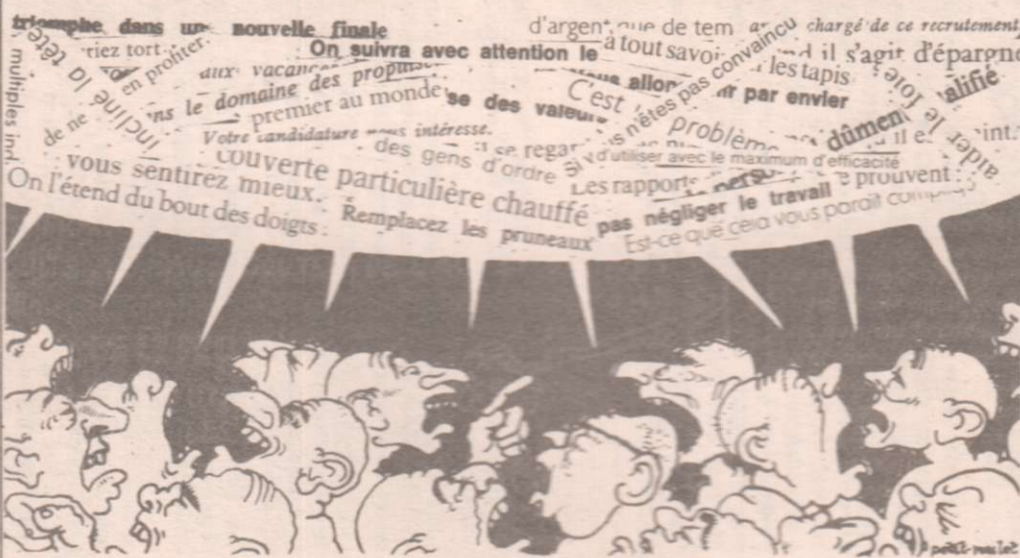
Voilà bien un rêve rousseauiste, et Deligny (1) le dit bien, que de temps en

avant le langage, ça vaut quand même la peine qu'on y risque un œil.

Si y avait quelqu'un avant le verbe, moi j'en jurerais pas. Deligny a l'air de penser que oui, de toute façon c'est difficile de prouver le contraire. Et puis après tout, comme dit l'ami Joinul (2), mieux vaut s'en prendre au verbe qu'à ses voisins. Ce que je pense, c'est qu'en formulant ce pari d'une aube prélangagière de l'humanité, Deligny nous dote d'un bien beau mythe, propre à nous faire abondamment rêver et à entreprendre des tas de choses qu'on aurait jamais osé autrement. Ce que je pense, c'est qu'il fallait sans doute que quelqu'un ose le dire : ces enfants psychotiques, ces enfants autistes, foutez leur donc un peu la paix, arrêtez de les retenir dans le filet de votre désir à vous, d'en faire des gens comme les autres, cons et verbeux comme tout un chacun et n'arrétant pas de parler pour rien dire, et si après tout comme ils sont eux, ces innocents, ces malheureux comme on dit, si après tout ça valait bien comme on est nous, qu'est-ce qui nous autorise à dire qu'on est mieux qu'eux, qu'ils sont en quelque sorte des ratés de l'espèce ? Et qu'est-ce que c'est que cette prétention de vouloir les **guérir**, comme si vous étiez guéri, vous, comme si vous étiez vraiment bien...

Les enfants autistes, chez Deligny, on leur fout la paix. Y a des gens qui vivent comme ça dans la campagne, tant bien que mal, ils ont leur vie et leurs occupations, faut qu'ils bouffent et qu'ils fassent leur boulot chaque jour, et les gosses vivent par là au milieu et on leur demande rien, on cherche pas à les soigner ni à les guérir, ni surtout à les éduquer. Simple-ment à leur ménager quelque part, en marge de cette société qui les vomit, un espace où ils puissent vivre sans qu'on les emmerde, vivre leur vie à eux avec leurs intérêts à eux et leurs plaisirs à eux. Et que ces enfants fous, ces enfants sans langage nous questionnent très précisément sur ce que nous sommes, sur notre vérité et nos leurres, c'est bien évident, et c'est une espèce d'ascèse d'affronter ce questionnement et de s'y soumettre avec constance et obstination, si j'ai bien compris c'est un peu ce que fait Deligny par là-bas dans les Cévennes.

(à suivre)
Roger Gentis



dents et un peu de tout pour faire un petit monde, des arbres, des sentes, des pierres de différentes tailles et si possible un ruisseau, et quelques constructions humaines où on puisse entrer comme chez soi et circuler partout - un petit domaine en somme où je pourrais connaître chaque chose, chaque détail, où mes trajets ne côtoieraient que du très familier, si familier qu'en fin de compte ce serait aussi bien moi-même, ce domaine, sans plus de distance à moi-même que mon corps même, je veux dire que cet arbre me serait aussi proche que disons ma main, ce creux où je m'allonge ordinairement pour boire aussi proche que ma poitrine même et mon ventre et mes cuisses et mes genoux qui s'y coulent et en épousent sinueusement la concavité.

Y a de l'autisme dans cette rêverie, c'est

temps faut réinventer Rousseau, on en a bien besoin pour pas crever trop vite. Mais le mythe du bon sauvage, que la société aurait gâché et perverti, ça lui suffit pas, à Deligny. Il va plus loin avec ses autistes, bien plus loin. Vivre avec ces enfants sans langage, c'est scruter dans le lointain antérieur de l'humanité une frange originaire, une **aube de l'espèce**, une ère de l'Evolution où le corps humain dans son rapport aux choses aurait en quelque sorte, si je comprends bien, connu une souveraineté éphémère. Au commencement était le verbe, dit un tube millénaire. Non, dit Deligny, le verbe est un usurpateur. On veut nous faire croire qu'il est d'origine, qu'il spécifie l'humanité. Pas du tout. L'homme existait avant le langage. L'enfant autiste, c'est peut-être une petite lucarne, une petite échappée sur cet

(1) *Nous et l'innocent*, éditions Maspero. *Voix et voir*, Cahiers de l'Immuable, Recherches n° 18.
(2) *Oublions nos querelles, voici que s'avance le vitrier boiteux*, éditions Georges Girard.

Les jolies coquilles du "Parisien Libéré"



EPANDAGE AÉRIEN

Une troisième pensionnaire de la maison de retraite de Saint-Florent-sur-Cher (voir G.O. n° 53) vient de décéder. Comme les deux premiers, elle a été victime de l'intoxication provoquée par les pesticides balancés par l'hélicoptère qui manœuvrait sous leurs yeux. Dans le champ de colza voisin, la dernière abeille vient de rendre l'âme. La récolte de colza s'annonce très bonne.



LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES CADRES EST AUX MAINS DU C.E.A. ET DE L'E.D.F.

Le Creuset, revue bimensuelle de la C.G.C., publie dans son n° du 12 avril 1975, un article pompeusement et abusivement dénommé : **Enquête**, et qui s'intitule : **Le Choix : Energie Nucléaire ou Civilisation Pastorale**. Autrement dit, c'est l'atome ou le retour à l'âge des cavernes. On se demande comment des gens aussi évolués que C. Calvez ou A. Malterre, les grosses têtes de la C.G.C., peuvent laisser imprimer de telles inepties. Qu'en pensent les membres de la C.G.C. ? Ou bien ils ne lisent pas Le Creuset ; ou bien, ce qui est plus probable, ils n'ont pas voix au chapitre, et vous allez voir pourquoi : Le Creuset du 24 mai 1975, à l'occasion de la succession de A. Malterre, publie le trombinoscope de l'état-major de la C.G.C., parmi lequel on voit : J. Menu, ingénieur aux Charbonnages de France et secrétaire général de la Fédération Minatome (branche de la C.G.C., qui comme son nom l'indique, s'occupe des industries minières et atomiques). Dans l'équipe de J. Menu, on trouve Henry Bordes-Pages, ingénieur au C.E.A. et président de la Fédération Minatome. Rien d'étonnant après cela que la C.G.C. emboîte le pas aux forcenés d'E.D.F. et du C.E.A. dont elle adopte les thèses. C'est ainsi qu'on peut lire dans Le Creuset du 12 avril 1975 que le vent, le soleil et la géothermie ne représenteront en 1985 que 2% du total (de l'énergie estimée nécessaire). La C.G.C. ne craint pas d'entériner les vaticinations grotesques des technocrates affairistes qui prétendent jouer les fakirs avec dix ans d'avance, alors que personne n'avait pu prévoir la crise de 1973. Parmi les énergies de substitution, pas un mot des ressources hydrauliques encore exploitables. C'est la tactique E.D.F. : on

MANIPULATIONS GÉNÉTIQUES

A la suite d'une initiative du Groupe d'Information Biologie, une pétition a été lancée demandant un moratoire sur ces travaux. Elle a déjà été signée par plus de deux cents scientifiques et de nombreuses autres personnes, dont le général Jacques de La Bollardière. Un prof de Maths eu l'idée de montrer le Manifeste à sa boulangère et de lui expliquer de quoi s'il s'agissait ; pendant toute la journée, des discussions ont eu lieu dans cette boulangerie, et, tous ensemble, ils ont renvoyé le Manifeste avec plus de soixante signatures.

L'adresse du GIB est toujours aux Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris.

Henri

L'appel que nous lançons témoigne de notre réelle inquiétude devant les menaces que soulèvent les récentes découvertes en Biologie.

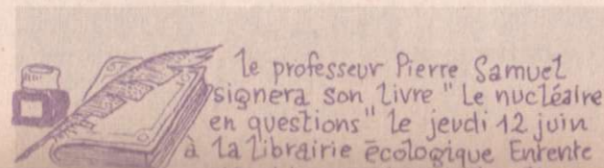
Les techniques de manipulations génétiques rendent possible dès maintenant, la transplantation de gènes d'une espèce à une autre en utilisant comme véhicule des virus. Ces expériences font peser la menace de dissémination de nouveaux germes infectieux n'ayant jamais existé dans la nature et qui pourraient provoquer des épidémies incontrôlables.

Ces risques n'avaient pas échappé aux auteurs de ces découvertes eux-mêmes qui de leur propre initiative avaient décidé de suspendre leurs recherches. Pourtant de telles expériences ont commencé à l'Institut Pasteur et dans d'autres centres de recherche sans mesures de sécurité particulières. Les commissions de « contrôle » sont composées en grande partie par les « manipulateurs » eux-mêmes. Cette étonnante précipitation s'explique uniquement par la féroce compétition scientifique pour la conquête d'éventuels lauriers et par l'espoir d'alléchantes retombées commerciales pour ceux qui financent ces recherches.

Les personnes et organisations signataires exigent :

- 1) La suspension immédiate de ces expériences.
- 2) Un contrôle de tous les travailleurs et non d'experts qui se sont désignés eux-mêmes.
- 3) Une véritable information accessible à tous : les projets de recherche et leurs risques possibles devront être discutés dans des débats publics.

Ces manipulations nous concernent tous. Les décisions doivent être prises par tous.



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



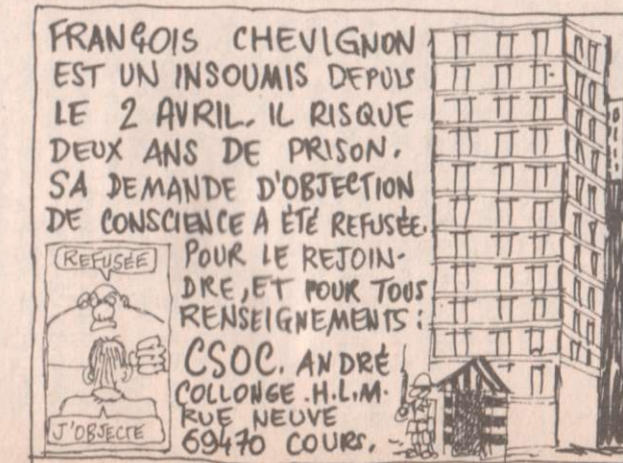
CEUX D'EN BAS ET CEUX D'EN HAUT Vieillesse et Politique

Le petit village de Barzy-sur-Marne (Aisne) compte deux cent quarante six habitants. Il est entouré de collines boisées et giboyeuses faisant partie de la forêt de Ris, qu'un promoteur privé, la S.E.T.I.M., voudrait aménager à son idée : quatre cents pavillons à 400 000 francs pièce, un terrain de golf, un terrain d'équitation et une piscine. Il faudrait évidemment déboiser un peu : une centaine d'hectares de forêt. Mais le gibier pourrait se réfugier dans la forêt-croupion qui restera entre le lotissement et l'autoroute en construction.

« Pas d'accord », disent bien fort les habitants. Le déboisement entraînera le déséquilibre naturel forêt-gibier et provoquera des perturbations comme les chutes de pierres ou perforations des poches d'eau souterraines. Et puis, ceux d'en bas n'ont pas envie de voir s'installer chez eux des gens pleins de fric, plus nombreux qu'eux, vivant autrement, avec « leur » supermarché dans le lotissement même, leur tout-à-l'égout, que ceux d'en bas n'auront jamais, et leurs baignoires tout juste bonnes à écraser les poules. Et comment empêcher ceux du lotissement, « ceux d'en haut », de prendre la direction des affaires d'un village qu'ils ne connaissent pas ? Les 246 habitants sont furieux de voir que tout se passe au-dessus de leurs têtes puisque leur maire ne leur donne aucune information réelle et ne

Les vieux, on les aperçoit de loin dans la grisaille. Tout est organisé pour qu'ils aient le moins possible de contacts avec nous. Nous, les jeunes, les adultes de la production. Tout le monde sait, mais les contours de cette exclusion restent flous, ce qui permet qu'elle apparaisse presque comme quelque chose de naturel. Il y a bien la petite bouffée d'angoisse à la vue de la petite vieille qui traîne le pied dans une solitude immense. Mais on peut accélérer le pas ! Et puis les autorités s'en occupent : elles ont la semaine dernière organisé un congrès sur la politique du 3^e âge. C'est en réponse à ce congrès qu'un certain nombre de travailleurs sociaux ont appelé à un « contre-congrès » pour discuter comment lutter de façon efficace contre la politique d'élimination lente des « personnes âgées ». J'y suis allé et j'ai vraiment réalisé la voile épais qui recouvre toute cette question. Vite, un exemple : les travailleurs immigrés. Ils bossent et cotisent à des caisses de retraite. Après, ils rentrent chez eux et bien sûr la retraite ne les y suit pas ! Du coup, ce sont des millions de disponibles. La Caisse du bâtiment (là où cotisent beaucoup de travailleurs immigrés) utilisait cet argent pour financer une chaîne de créperies bretonnes aux États-Unis ! Pourtant, les syndicats sont présents dans ces organismes ! Les jeux d'écriture sont difficiles à contrôler, c'est vrai. Ce qu'il y a surtout, c'est que pour les syndicats, comme pour le patronat, les gens sont intéressants lorsqu'ils produisent. Après, ils ne sont plus que déchet.

Un autre exemple : l'euthanasie. La Société moderne a érigé comme valeur (abstraite) « le droit à la vie ». Alors les vieux se retrouvent dans des lits d'hôpitaux, comme des objets, avec pleins de canules et d'appareils de toutes sortes « pour les conserver ». Mais c'est surtout un bon moyen de faire circuler le fric. Les appareils très coûteux, les médicaments, les frais d'hospitalisation, drainent les sous des retraités de la Sécurité Sociale, des caisses de retraites, vers un secteur de pointe : l'industrie pharmaceutique. C'est pareil pour les médicaments du « Troisième Âge ». Il y a soixante-dix nouveaux vasodilatateurs psychostimulants, fructifiants. Nouveau du point de vue de l'appellation, mais pas de l'effet. Mais du coup, le prix change : deux ampoules par jour à 25 F l'ampoule par exemple. La vieillesse paraît vraiment être le moyen de reprendre aux gens ce qu'il a fallu leur concéder pendant leur temps de travail. Dans les maisons de retraite des Hôpitaux, on fait passer les lits comme étant des lits d'hospitalisation à 200 F ou plus de prix de journée. Alors qu'il s'agit de services de « désencombrement ». Je ne veux pas dire que je suis pour l'euthanasie, mais que la façon dont le problème est posé relève d'une supercherie profonde : avant de parler du droit à la vie, il faudrait voir de quelle vie il

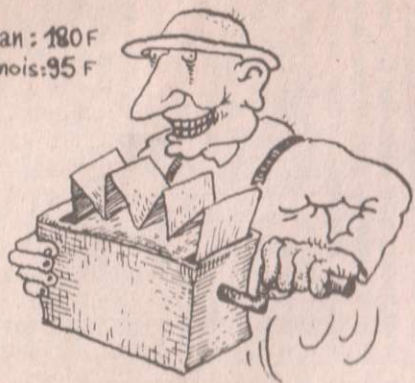


convoque même pas les conseillers municipaux lors de la réunion d'information qui a eu lieu le 2 juin. Il y avait le

... n'ajoutera pas un fleuron à sa couronne déjà passablement déplumée.

ABONNEZ-VOUS

1 an : 180 F
6 mois : 95 F



MÉDICAMENTS

C'était pourtant un bon filon : lorsque vous aviez des médicaments trop vieux pour la législation en vigueur dans votre pays, ou interdits à la vente pour non conformité aux « règles de bonne pratique », vous envoyiez tout le stock dans les pays pauvres où l'on est beaucoup moins regardant sur la qualité de l'aspirine ou des antibiotiques que dans les pays riches. C'était même une bonne action et vos confrères pharmaciens louaient votre générosité, ... tout en expédiant des pilules amaigrissantes au Bangladesh et des crèmes à raser au Biafra. Hélas, l'O.M.S. vient d'adopter une réglementation sur le commerce international des médicaments afin de protéger les utilisateurs des pays pauvres. La même qualité pour tout le monde avec un certificat de contrôle sur chaque médicament expédié.

Décidément, ça devient de moins en moins jouissif de faire la charité à 500 000 kilomètres. Jusqu'à présent, on pouvait expédier à grands renforts de publicité tous les stocks de n'importe quoi un peu avarié, défraîchi ou moisi. Les heureux bénéficiaires vous disaient toujours merci. Les voilà qui se mettent à faire les difficiles maintenant, comme des riches. Et de refuser les charançons dans la farine, les cacahuètes moisis et la crème Nivéa un peu rance. Qu'est ce qu'on va bien pouvoir en faire ?

REFUS DE PUBLICITÉ

Réponse de la rédaction de « l'Ecole Libératrice » aux lettres de protestation des lecteurs :

« Cher (e) Camarade,

J'ai reçu votre lettre relative à l'insertion dans « l'Ecole Libératrice » du document publicitaire dans lequel l'E.D.F. vante les mérites de l'électricité d'origine nucléaire.

Je comprends votre émotion. Mais je vous signale en premier lieu que le refus de publicité est assimilé au refus de vente, ce qui le rend difficile aux termes mêmes du Code du Commerce auquel nous sommes soumis en tout état de cause. (N.D.L.R. : menteur !) Mais il est évident que nous n'en resterons pas là, et que, prochainement, nous publierons sous forme de dossier la réfutation de cette argumentation, sous la plume de personnalités du monde scientifique : biologistes, écologistes, physiciens. Ainsi, tous nos collègues pourront, sur la base d'éléments contradictoires, se faire une idée personnelle.

Je pense que c'est ce que nous souhaitons tous.

Bien cordialement. »

UNE ÉTUDE DE L'AMERICAN PHYSICAL SOCIETY

Cette digne association professionnelle, à laquelle adhèrent la plupart des physiciens américains, a réuni un groupe d'études de douze membres, - ni antinucléaires déclarés ni physiciens travaillant pour l'industrie nucléaire - qu'elle a chargé de faire une étude sans préjugés sur la sécurité des réacteurs à eau légère. Ses conclusions sont très proches de celles des antinucléaires, des « Concerned Scientists » en particulier. Aucune confiance dans les ECCS, faiblesse des générateurs de vapeur, gaines de combustible sujettes aux ruptures fragiles. Une critique du Rapport Rasmussen conclut que ses estimations des conséquences d'un grave accident sont, en moyenne, cinquante fois trop faibles.

Le texte complet de cette étude sera publié dans le numéro de juillet de la « Review of Modern Physics ». Si on le lit attentivement, on voit qu'il confirme les textes antinucléaires techniques disponibles en Français (APRI, CSFR, Amis de la Terre, SNPCEA-CFDT, Scientifiques d'Orsay et du Collège de France,...).

Les Amis de la Terre

conseiller général, le directeur départemental de l'Équipement, le chef de l'Urbanisme et son adjoint et un élu local, le maire. Quand vous saurez que le maire est également le démarcheur du promoteur, vous saurez tout. Le ministère de l'Agriculture a jusqu'au 14 juin pour se prononcer contre le déboisement. Son silence sera considéré comme un accord.

Encore un détail dans le paysage : le silhouette de Marcel Dassault.

D'autres mécontents dans la région de Château-Thierry : ceux qui sont régulièrement aspergés, par les hélicoptères d'une société privée, de pesticides comme l'orthène et le dinalone. Ils ont la chance d'habiter un pays de vignobles où les propriétaires ne sont pas regardants quant aux quantités de produits à déverser. Tout le monde en profite sans même le savoir car ces épandages aériens et généreux ne sont pas annoncés. Dommage que les salades n'apprécient pas. Et pas un docteur de la région ne veut convenir que l'espèce d'eczéma survenu chez les aspergés a bien pour origine les vaporisations de pesticides.

D.



ON A REÇU ÇA

« L'Echangeant, association d'échanges internationaux de jeunes - chrétiens -, agréée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, attire l'attention des lecteurs de La Gueule Ouverte sur le fait que quelques places sont encore disponibles pour des jeunes de plus de 17 ans désireux de vivre pendant une année, au sein d'une famille, d'une communauté, notamment en Allemagne Fédérale, Hollande, Danemark, Finlande; ainsi qu'au Brésil et en Bolivie. (N.D.L.R. : torture facultative). Les départs ayant lieu pendant l'été, adressez-vous dès que possible au secrétariat national de l'Echangeant : 12 rue Guy de la Brosse, 75005 Paris. Tél. 337.70.86. »

D.

énorme : on prévoit que, dans les années qui viennent, les cotisations retraites représenteront 30% du salaire. Sans aucun contrôle réel de notre part.

« Une société qui exclut ses vieillards est une société sans poésie », disait un « méditerranéen » ce soir-là. Chez lui, les habitations sont pauvres mais grandes. Et les vieux font partie du tissu familial, social. Chez nous, l'urbanisme de boîtes de conserve, l'idéologie de la cellule familiale (papa, maman, enfant, aseptisés), font qu'il n'y a plus de place pour le vieux. Même s'il est seul, il dérange. La plupart des vieux qui aboutissent dans des maisons de retraite y viennent après une petite hospitalisation suite à un malaise. Et le mécanisme se déclenche : l'Assistante sociale fait son enquête et, si elle juge que la personne ne peut plus vivre seul, hop, l'hospice. L'assistance sociale est un peu le réceptacle de la peur de ceux qui environnent le vieillard : la famille, les voisins. Le vieux dérange, par sa seule présence, par ce qu'elle donne à entendre sur notre propre vie. Alors il faut l'éloigner, le cacher. Comme les fous.

Bien d'autres points encore ont été abordés à ce contre-congrès : la place du médecin là-dedans ; l'énorme pouvoir dont il dispose. C'est lui qui décide s'il faut un placement, une aide-ménagère, des soins et ainsi de suite. Et lui-même est poussé par le « droit à la vie ». S'il ne prescrit rien, c'est un salaud !

Quant aux travailleurs sociaux, leurs recherches sont sans cesse bloquées par l'administration ou par l'insuffisance des budgets. Un grand programme pour le maintien des vieux dans leur logement, avec aide extérieure si nécessaire. Eh bien, il est resté en plan. Faute de crédits. (Vouloir rester dans l'endroit où ils ont vécu, est l'exigence première des personnes âgées). Malgré tout cela, des expériences intéressantes se développent : les clubs de troisième âge, les groupes dans les maisons de retraites, où la parole, l'écriture sont redécouverts. Ces groupes portent témoignage de combien d'histoire les vieux sont porteurs. Je donnerai des extraits de ces textes dans un prochain numéro. Il y a aussi un groupe de quartier, « Le Tournesol » (c'est lui qui a organisé le contre-congrès), où beaucoup d'activités réunissent indistinctement jeunes et vieux. C'est aussi le cas de luttes pour le logement (dans le Marais, le 13^e, etc.). Plusieurs films ont été tournés sur le sujet. Pour les avoir, prenez contact avec Le Tournesol, 127, rue St-Maur, 75011 Paris.

Henri

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
responsable de la rédaction : Arthur patience à toute épreuve : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
directrice de la publication : Isabelle Cabut
dépôt légal : 2^e trimestre 1975
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F

ATTENTION SCIENCE FICTION

par ANDRE VON



APRÈS AVOIR INVENTÉ L'UTOPIE, ON A INVENTÉ L'ANTI-UTOPIE. ET PUIS ON S'EST RENDU COMPTE UN PEU TARDIVEMENT QUE C'ÉTAIT LA MÊME CHOSE, L'UTOPIE ÉTANT PAR DÉFINITION UN ÉTAT FIGÉ, DONC RÉGI PAR DES RÈGLES STRICTES PEU COMPATIBLES AVEC LA LIBERTÉ. PARMI LES LIBERTÉS EXIGIBLES, CELLE DE NE RIEN FAIRE A ÉVIDEMMENT TITILLE QUELQUES MÉNINGES ANTERIEURES À CELLES D'ARTHUR...
UNE SOLUTION TOUTE TROUVÉE : L'AUTOMATION. ET SA CONTRE-PROPOSITION : LE FÂMEUX ENNUI QUI RAVAGE LES OISIFS, ET L'OMBRE MENAÇANTE DES ROBOTS QUI NOUS SUPPLANTERONT. VOILA EN GROS LE QU'ON TROUVE DANS « LE PIANISTE DÉCHAÎNÉ » (1) DE KURT VONNEGUT, UN RIGOLO QU'IL FAUT CONNAÎTRE SI ON NE VEUT PAS MOURIR IDIOT.



(1) CASTERMAN

Pour l'élite

Allez l'élite ! Tous au Nouveau Carré pour voir le clown Dimitri, vous en aurez pour vos sous. Tous à la Vieille Grille pour voir Aristide Domenico dans « Y en aura pas pour tout le monde », vous assumerez votre rôle d'élite grande découvreuse de talents. Tous à la Pizza du Marais pour Yvan Dautin, beaucoup de ploucs le connaissent, pas vous. Tous au Splendid, tous au Vrai Chic Parisien, tous au Café de la Gare, etc... On ne devrait plus avoir à vous le dire.

Pour les Ploucs

Les ploucs de la Moselle vont pouvoir écouter de la musique dans le château fort de Sierk le 14 juin à partir de 14 h. Au programme : Gong, Magma, Atoll, Lavilliers et Majhoun. Entrée : 25 F.

Les ploucs d'Epinay-sur-Seine pourront voir pendant 2 h 30 des films des « Shadoks » pour 5 F à la M.J.C. des Presles. 21 h.

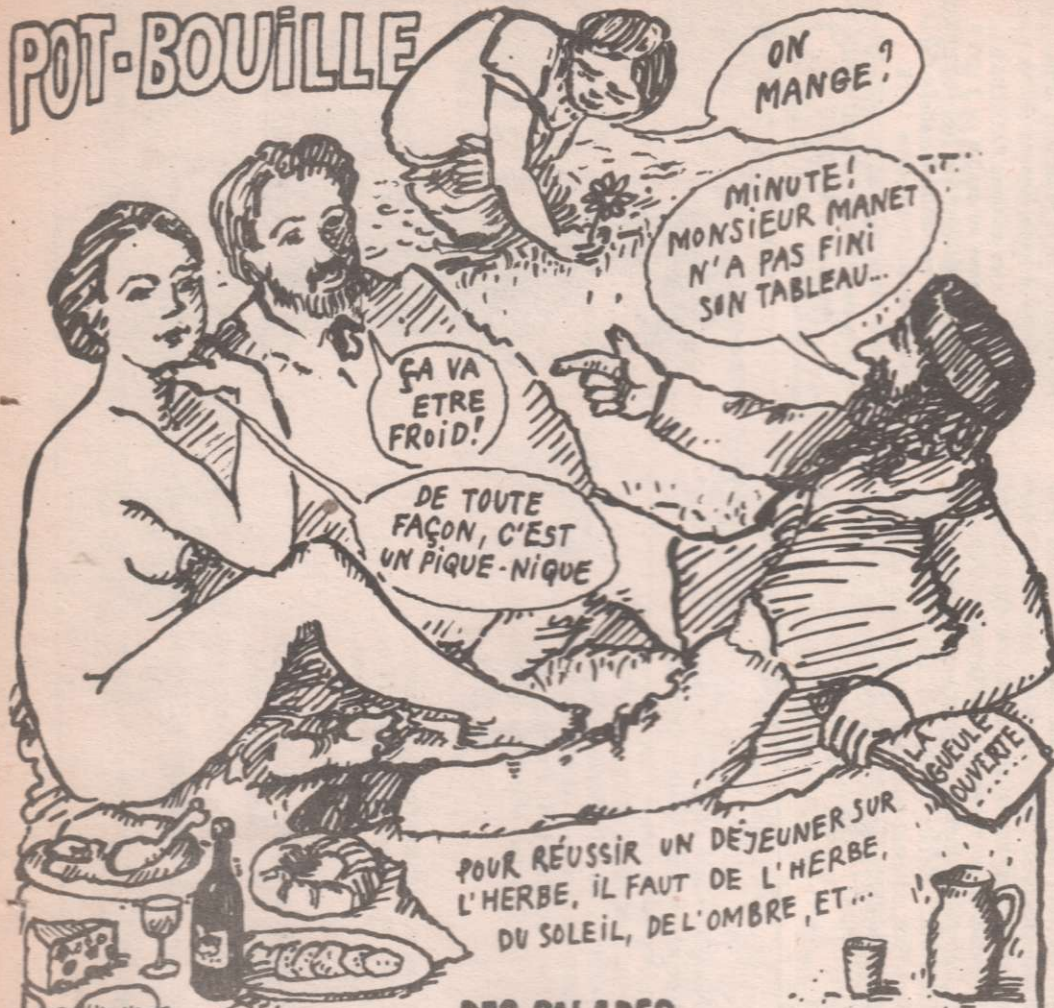
Kirjuhel chantera pour les ploucs de Port Brillet le 14 juin. C'est le Festival International de Vincennes pendant tout le mois de juin. Tous les soirs, il y a du théâtre ou de la musique. Tout le monde peut y aller. Vincennes, c'est les bouseux de Bezons. (Au théâtre).

SPECTACLES



C'est le Festival International de Vincennes pendant tout le mois de juin. Tous les soirs, il y a du théâtre ou de la musique. Tout le monde peut y aller. Vincennes, c'est mi-plouc, mi-élite.

POT-BOUILLE



DES SALADES

SALADE DE RIZ AU THON : FAIRE BOUILLIR 250 G. DE RIZ DANS DE L'EAU SALÉE, LORSQU'IL EST CUIT, LE LAVER À L'EAU FROIDE. PRÉPARER UNE VINAIGRETTE DANS UN SALADIÈRE. Y JETER LE RIZ, LE

CONTENU D'UNE BOÎTE DE MIETTES DE THON, QUELQUES TOMATES COUPÉES EN TRANCHES, DEUX OEUFS DURS ÉMINCÉS, DU PERSIL ET DES OIGNONS HÂCHÉS. POIVRER ET SALER À VOLONTÉ.

ON PEUT PRÉPARER DES SALADES AVEC DE LA POMME DE TERRE BOUILLIE COUPÉE EN TRANCHES - CONNU! - MAIS AUSSI AVEC DES HARICOTS VERTS CUIITS À L'EAU; AJOUTER DE L'AÏL ET OIGNONS HÂCHÉS À LA SAUCE.

SUR LE FEU

LORSQU'ON PEUT ALLUMER UN PETIT FEU LE BOUDIN, LES ANDOUILLETES, LE CERVELAS GRILLÉ PERDENT LEUR GRAISSE ET DEVIENNENT UN MÈTS LÉGER ET SUCCULENT.

N'oubliez pas les pommes de terre cuites sous la cendre avec du fromage blanc ou de la crème et des herbes.

LA SAUCISSE DE MORTEAU, ENVELOPPÉE DANS DE L'ALU., CUIT SOUS LA BRAÏSE EN UNE HEURE ENVIRON.

LES POIVRONS, AINSI QUE LES AUBERGINES EN TRANCHES GRILLÉES SUR LA BRAÏSE SE SALENT, SE POIVRENT, SE SAUPONDRENT D'AÏL ET SE NAPPENT D'HUILE D'OLIVE ET DE CITRON.

UN MORCEAU DE GRUYÈRE EMBROCHÉ AU BOUT D'UNE BAGUETTE ET Tourné sur la braïse fond et se dore en grésillant. LE DÉPOSER SUR UN MORCEAU DE PAIN GRILLÉ. POIVRER. ATTENTION QUE LE FROMAGE NE TOMBE PAS DANS LA CENDRE!



PHILIPPE S. N. CHATELET

MÉMOIRES D'UN INSTIT.

- Mais mon vieux, tout ce que tu nous racontes c'est du passé!
- Ah oui ?

COURS Moyen fort et Cours Moyen Faible. On me refilé le Cours Moyen Faible. Parmi 80 gosses de dix à douze ans, on a désigné des Forts et dénoncé des Faibles. Je sens planer l'ombre de Charlemagne distribuant des sucres d'orge aux futurs notaires et des coups de pieds au cul des futurs maîtres. J'entrevois Saint Louis assis sous un gland, en train de donner les clés de la ville aux Bourgeois de Calais et la peste aux banlieusards de Sarcelles. Et j'entends Napoléon féliciter l'élite blonde des Aryens pour mieux déplorer la fainéantise des crouilles de Barbès. Enfant de dix ans, on a déjà balisé ta route. Elle conduira à l'université ou à l'usine. Et si en grandissant tu refuses de la suivre, il te faudra beaucoup de force et des parents compréhensifs pour la quitter. Tu devra être têtue comme un âne, si tu veux emprunter le chemin qui se dessine vaguement dans tes rêves. Tout à l'heure, le Maître va distribuer les livres. Ou plutôt les codes. Les codes de la route qui mène à la carrière où tu entreras quand nos aînés n'y seront plus et où tu trouveras la poussière et la trace de leurs vertus...

Un rapide examen des livres scolaires me montre le fossé qui sépare l'école de la vie. Livre de lecture, où transpire à chaque page les saines vertus traditionnelles de la famille laborieuse, patriote et soumise. Un Lagarde et Michard avant la lettre, plein de morale à l'usage des gosses de dix ans qui posent des questions sur la guerre d'Algérie. Désolé mon petit, dans ton livre de lecture il n'est question que de la der des der, c'est-à-dire l'avant-der, la pure et dure pendant laquelle ton grand-père a échangé une jambe contre un gadget qui fait « pschit » sur le poitrail des mutilés du onze novembre. La guerre d'Algérie, tu sais, d'abord s'est pas une guerre, et puis c'est de la politique, et en classe on n'a pas le droit de faire de la politique.

Anecdote, si vous les aimez : quelques années plus tard, je demande aux élèves d'aller à la mairie pour se renseigner sur le fonctionnement d'une municipalité. Armés d'un magéto, ils ratissent le conseil municipal, et me rapportent des documents qui nous permettent de discuter de tout ce qui concerne la commune. Le magéto retransmet les voix du dehors, avec des réflexions intéressantes et des conneries qui font bien rire les mômes. A partir de ça, on parle du pouvoir, de l'électorat, des élections, de la gestion, et tout et tout. Le lendemain, je reçois une lettre de parents indignés. Je cite : « J'estime que mon fils a davantage besoin de calcul et de grammaire que de balades à la mairie. Quand il aura 21 ans, il sera bien temps pour lui de s'intéresser aux affaires de la commune. »

Autrement dit, si tu commets la faute d'ouvrir la fenêtre de la classe sur le monde, tu fais de la politique. C'est pas ton boulot. Quand ils auront 21 ans, ils sauteront de leurs plumards, et diront d'un air joyeux en s'étirant « Youkaïdi Aïda, allons de ce pas sur la route grise et dans le vent joyeux nous intéresser aux choses de ce monde. La route est blonde et youkaïdi, je vais m'instruire et youkaïda! » Livre d'Histoire de France. Manuel de préparation militaire. Gigantesque nécropole où fument les cadavres hérétiques, prussiens, anglais, et ostrogoths. Debout sur les charniers, Alain Delon, costumé en Bayard, en Jeanne d'Arc ou en d'Artagnan, sabre au clair devant les caméras des Dossiers de l'Ecran. Accroupi devant les cages de fer du cirque Jean Richard installé à Notre-Dame, Louis XI l'économiste, sussurant au peuple de France égoûté par les intrigues : « Suivez l'Ecureuil de la Caisse

d'Epargne! » Et, posant pour les photographes de Jours de France, le Roi-Soleil, de retour au Châtelet pour lancer sa fameuse apostrophe, l'Etat c'est Moi. Et toutes ces imbécilités seront retransmises à la télévision dans les émissions dites « pour les jeunes », émissions imbéciles à l'usage des imbéciles d'adultes qui prennent les enfants pour des cons. L'élève qui « monte d'une classe » croit qu'on va lui faire découvrir le monde à la mesure de sa curiosité. Pauvre gosse! Tes bouquins t'enseigneront les mêmes âneries que l'année d'avant, avec un peu plus de détails dans le sordide, l'honneur et le bon sens. On t'apprendra tout, sauf à comprendre. Alors tu retomberas dans le profonde torpeur des longues journées mornes, et tu subiras le discours magistral avec la soumission qui convient, mais que l'on appellera « bonne conduite ». Militaire en culottes courtes, tu feras marcher ta cervelle au pas, sous le commandement du nouveau ministre de l'Education Nationale. Au fait, tu connais le nom du nouveau ministre de l'Education Nationale? Comment tu dis? Charlemagne. Bravo, un bon point. Allez, marche ou crève, et si tu arrives le premier, tu seras le plus beau, le plus grand, le plus fort, le plus envié, le mieux payé. Et honte au peloton de queue vêtu de la peau du cancre en proie à toutes les bonnes plaisanteries au coin du tableau noir. Mais que deviendraient l'expansion économique et la relance s'il n'y avait pas de cancre dans les écoles primaires? Que deviendrait l'équipe Leprince-Ringuet si elle n'était pas soutenue par le trust Lagarde et Michard?

En rangs silencieux où plane l'inquiétude des rentrées des classes, ils entrent dans la chapelle du Cours Moyen Faible. Les autres, les Forts, sont entrés par la grande porte de la cathédrale qui mène à l'autel de l'Université. La grande question : passeront-ils l'examen pour la sixième??? Traduction : iront-ils en Intellectualite ou en Manutention? Traduction de la traduction : seront-ils maîtres ou esclaves? Pas d'autre alternative. On n'a pas prévu de classe pour les êtres humains. Je les regarde. Bras croisés, ils me regardent. Il faut avoir affronté ces quarante regards pour connaître leur soif de savoir et de comprendre. Mais j'ignore encore qu'ils ne poseront pas les questions qu'on ne pose pas aux adultes. Parce qu'une longue habitude de soumission les a invités au mutisme. A-t-on déjà vu un catholique lever la main pour interrompre le sermon du curé, exprimer son désaccord ou poser une question? Debout sur l'estrade, revêtu d'une blouse blanche, je suis le prêtre, l'évêque, le pape. Ai-je l'air méchant, sévère, fraternel? J'ai peur. J'ai le trac. Le même trac que devant le public, qui paie pour qu'on assouvisse sa curiosité. Le public, on aimerait lui dire Allez, on va faire ça ensemble, vous savez, moi, je suis un peu spécialiste de la scène, je connais des trucs, mais au fond c'est pas sorcier, non, moi je suis artiste mais je sais qu'il y a dans chacun de vous un poète ou un musicien sensibles, on va causer ensemble, vous pouvez m'interrompre, je suis sûr que vous avez des choses à dire. Dimanche dernier, à la fac d'Orsay (mai 1975) j'ai fait mon numéro devant une centaine de jeunes venus là pour la fête écologique. Ils étaient gentils, très accueillants, un peu méfiants peut-être à cause de mon étiquette « artistique ». Je leur ai demandé de participer à mon truc, et ils ont répondu, pour jouer un peu avec moi. C'était très chouette. Dire aux gosses qu'on les aime. Je vous aime. Mais on n'ose pas. Alors il va falloir le leur montrer. Et c'est la catastrophe.

Parce qu'ils ne connaissent que l'autorité. Parce qu'en un jour, j'ai voulu transformer une prison en clairière. Décompression brutale. Chahuts. Quand le chat est gentil, les souris miaulent. Je n'y comprends rien. Je retourne chez moi la tête basse. Le goût de la répression me monte à la tête.

Que faire?

Patrick Font



Avec ce cuiseur solaire simple et de bon goût, un de nos jeunes lecteurs n'a mis que quatre heures pour se faire cuire un œuf!

COMMENT MARCHE UN CHAUFFE EAU SOLAIRE

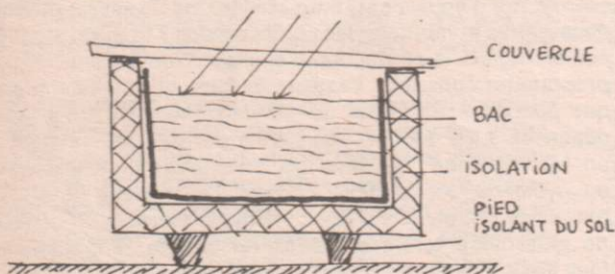
ON dit : « Le chauffe eau solaire, c'est le pied, c'est simple, pas cher et tout... ». C'est vrai dans le principe, pas dans la réalisation. Témoins, les quelques problèmes qu'ont rencontrés les premiers expérimentateurs, dont certains sont entrevus ici.

Heureusement, l'eau qu'on emploie pour l'usage domestique est au plus à 60° et cette température est très facilement obtenue à l'aide du soleil (pas besoin de concentration).

1) Cas le plus simple : le chauffe eau n'est utilisable que pendant les périodes de rayonnement, et sans possibilité de stockage de la chaleur. On chauffe une masse d'eau stagnante.

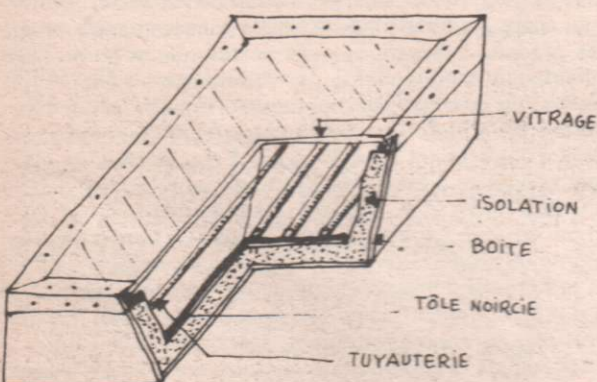
– dans un tuyau d'arrosage ou un réservoir peint en noir; c'est la douche solaire...

– dans un bac : l'eau chauffera d'autant plus vite que le fond est peint en noir – que le bac est bien isolé – qu'il est recouvert d'une vitre ou d'un plastique transparent (1). On utilise « l'effet serre ». C'est la baignoire solaire...



2) Mieux mais plus compliqué : le chauffe eau à accumulation, qui permet de stocker l'eau chaude, et donc de l'utiliser en dehors des heures d'ensoleillement. Ce chauffe eau se compose d'un capteur et d'un réservoir bien isolé.

Le capteur est généralement constitué d'une boîte, d'une isolation intérieure, d'une tôle noircie, d'une tuyauterie, d'un couvercle transparent (verre ou plastique transparent).



Quelques problèmes auxquels il faut penser :
– la boîte doit résister aux intempéries et en particulier à l'humidité, d'où la nécessité d'un traitement

spécial du bois dans le cas de son emploi. (Moins écologique mais plus sûre : la coque en polyester).

– Le « couvercle » et les joints : l'élévation très grande de la température du vitrage oblige à prévoir des joints de dilatation d'environ 2 mm sur tout le pourtour pour un capteur de dimension courante (1 à 2 mètres carrés). Utiliser des joints simples en caoutchouc pour fenêtre.

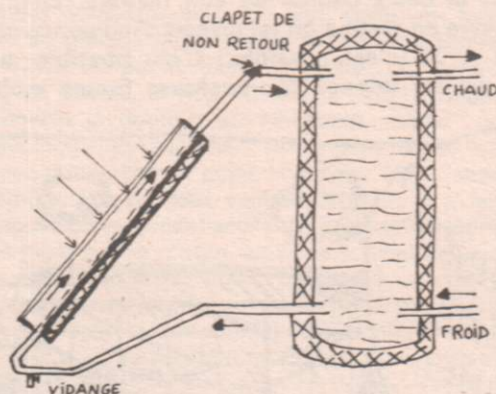
– L'étanchéité doit être parfaite pour éviter toute infiltration d'eau.

– La tuyauterie peut être constituée d'un radiateur extra plat acheté dans le commerce et peint en noir (2) ou d'un serpentin de tuyaux de cuivre (diamètre entre 12 et 16 mm), etc. L'arrivée d'eau froide se fait en bas du capteur, la sortie d'eau chaude en haut.

– L'inclinaison du capteur : latitude + 10° ou 60° en hiver, 30° en été.

Il existe deux types de chauffe-eau à accumulation :

– **A simple circuit :** c'est l'eau chauffée dans le capteur qu'on utilise. L'eau arrive froide dans le bas du réservoir, se réchauffe dans le capteur, revient chaude dans la partie haute du réservoir. Elle s'y maintient du fait de sa faible densité. La prise d'eau chaude se fait donc en haut alors que l'arrivée d'eau froide est en bas.

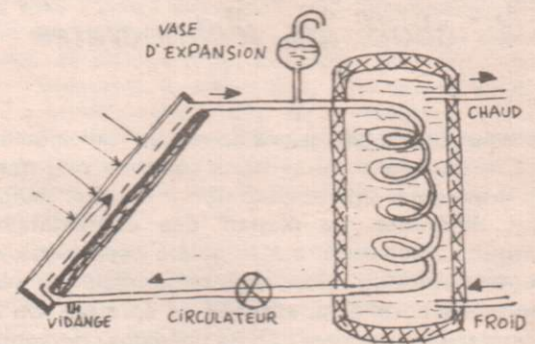


La circulation peut se faire naturellement si le réservoir est au-dessus du capteur : thermo-circulation. Tant que le bas du réservoir est à moins de 50 cm au-dessus du haut du capteur, une valve de non retour doit être placée dans le circuit pour éviter l'inversion du système. Sinon, un circulateur est nécessaire. Ce type de chauffe eau pose en particulier deux problèmes :

– les risques de gel de nuit en hiver, qui impose la vidange.
– les risques de fuite due à la forte pression dans tout le circuit (pression de l'eau de ville).

– **A double circuit :** ces deux problèmes sont résolus dans les chauffe-eau à double circuit : le circuit du capteur est indépendant de celui de la ville. L'eau chauffée dans le capteur cède sa chaleur à travers un « échangeur » à l'eau utilisée. On peut donc placer un antigel dans le circuit du capteur, où, de plus, la pression est normale. En fait, l'échauffement de l'eau

augmentant la pression, il faut placer dans ce circuit fermé un vase d'expansion pour éviter que tout explose. Mêmes problèmes pour la circulation. Enfin, dans tous les cas, un robinet de vidange doit être prévu au point le plus bas.



Quelques chiffres

- Un bon capteur a un rendement de 50 %, c'est-à-dire qu'il transmet à l'eau la moitié de l'énergie reçue.
- Un mètre carré de capteur revient entre 500 et 1000 F. Il permet de chauffer environ 80 litres d'eau.
- Un réservoir tout prêt avec résistance électrique d'appoint (type Cumulus) coûte environ 500 F.
- Un chauffe eau complet comprenant un capteur de quatre mètres carrés et un réservoir de 300 litres est commercialisé environ 6000 F.

Ces chiffres ne tiennent pas compte des possibilités de récupération de matériel.

F.L.

D'après « La Face Cachée du Soleil », et le compte rendu des trois journées d'Orsay qui ont eu lieu les 17, 18 et 19 mai.

(1) Note de Sophie : cependant, le plastique vieillit mal, s'abîme, perd de sa transparence et doit être changé fréquemment.

(2) Note de Sophie : le radiateur du commerce est fait d'un métal trop épais, ce qui ralentit un peu le processus de chauffage.

LE CHAUFFE-EAU A HUGOT



...ET, EN PLUS, LE PROGRAMME NUCLÉAIRE DE L'E.D.F. NE SERA JAMAIS RENTABLE !



PH.

Une étude de la CFDT prouve l'absurdité économique du choix des technocrates

Nous avons toutes les raisons de refuser radicalement l'industrie nucléaire. Mais nous sommes peu nombreux à imaginer une société non-nucléaire, radicalement différente. La plupart des contestataires embarqués récemment sur la galère écologique, se contenteraient d'un mini-programme nucléaire, plus « raisonnable », réfléchi, surveillé et éprouvé. On l'a bien vu dans les derniers débats télévisés : personne, dans les rangs de l'opposition classique, n'a encore aperçu les dangers proprement politiques d'une société nucléaire. Pour prendre un exemple, ces braves gens disent à l'EDF et au patronat : « votre Ferrari ne roulera pas, ou s'écrasera sur un platane, essayez notre 2 CV ! », alors qu'il s'agit, pour nous, de remettre en question la notion même de déplacement. C'était juste un exemple pour mettre un peu d'ordre dans le débat « pour ou contre les centrales » qui défraye la chronique de la société du spectacle. On vérifiera un jour que le passéisme en 75, c'était d'imposer la ligne Maginot du nucléaire, tandis que

le véritable progressisme imposait une réflexion sur l'énergie, le travail, la centralisation et le pouvoir.

Restons donc aujourd'hui avec le passéisme des technocrates pour réfuter une fois de plus la valeur du bilan énergétique officiel. On le sait, c'est vérifié, démontré, irréfutable : le programme nucléaire français, dans sa démente ubuesque, aboutit à des absurdités économiques. Il consommera plus d'énergie qu'il n'en produira, compte non tenu des variations du prix de l'uranium, du ciment, du pétrole et autres matières premières. A la limite, en réclamant avec insistance le « tout-nucléaire » (que l'EDF abandonne après l'avoir prôné), les écologistes obtiendraient à coup sûr la faillite de l'EDF. Mais ils aiment trop ce service public, et l'avenir de leurs enfants, pour se laisser aller à ces extrémités suicidaires. Après les économistes de l'IEJE de Grenoble, la CFDT a démonté l'incurie purement technique du programme EDF. Elle n'est pas la seule. Dans « Le Monde » du 27 mai, Claude Henry, directeur du laboratoire d'économétrie à Polytechnique (mazette !) écrit avec humour : « Non, ce n'est pas possible, pensent, étonnés, tant d'économistes à travers le monde, que devant le choix capital de son histoire, Electricité de France en reste à un tel niveau d'indigence scientifique ». Si, c'est possible ! C'est possible quand ce choix est imposé par quelques firmes multina-

tionales et par l'appétit de puissance de quelques technocrates cliniquement aliénés.

Voici une partie de l'étude des travailleurs de la CFDT sur le bilan énergétique du nucléaire. L'évaluation complète de ce bilan (avril 75), fort bien argumentée et illustrée de calculs difficiles à publier ici, vous l'obtiendrez en écrivant à la SNPEA-CFDT, 26 rue Montholon, Paris 9°. Peut-être arriverez-vous à persuader quelque notable avec ce document, maire, député ou conseiller général. En attendant que les travailleurs prennent leur vie en main et fassent grève sur le tas... !

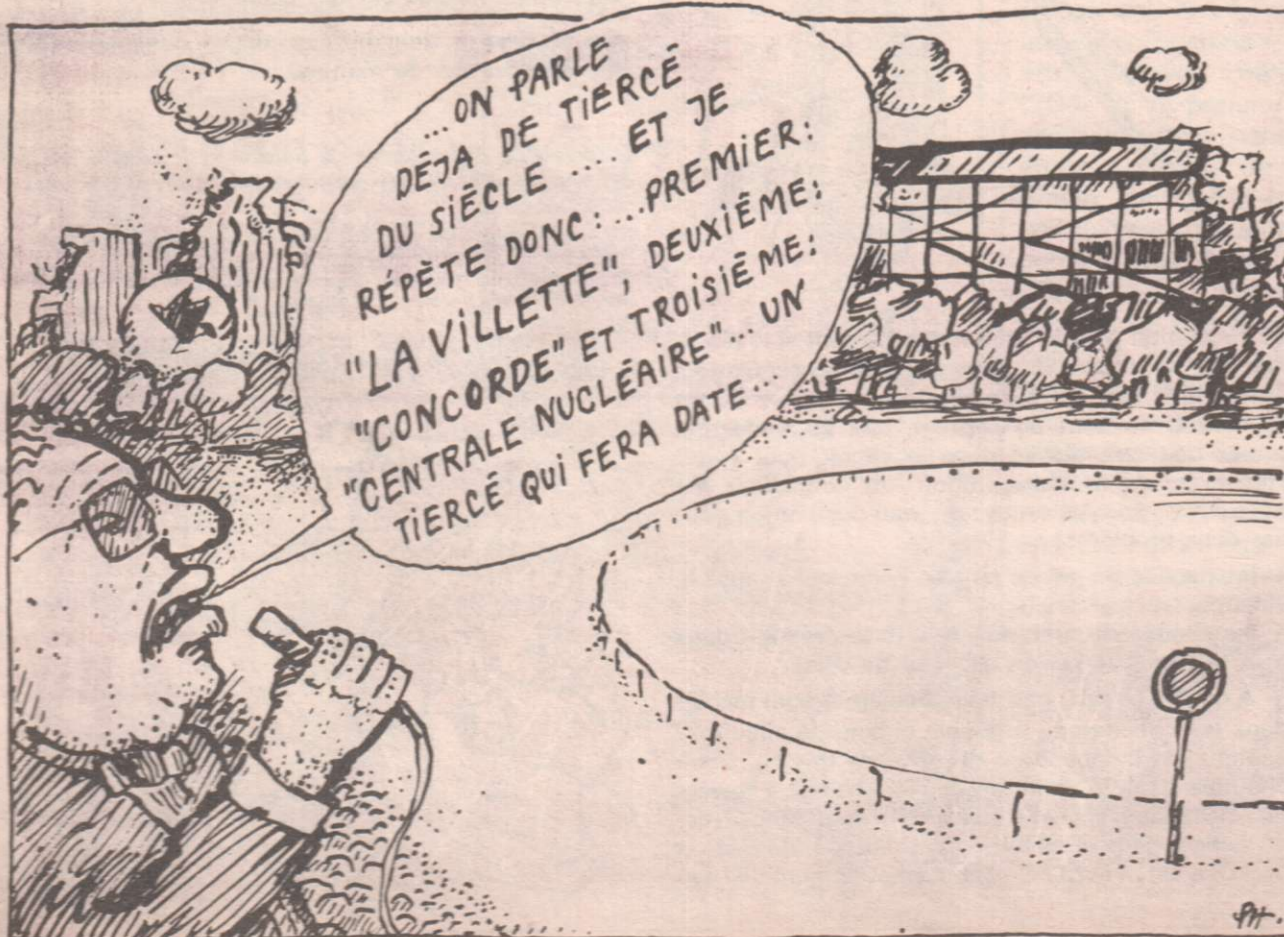
La G.O.

les « oubliés » de l'EDF

« Le coût d'un réacteur nucléaire et du programme de réalisation sur vingt ou trente ans n'est pas seulement à étudier sous l'aspect financier mais aussi sous l'aspect énergétique : combien faut-il dépenser de tonnes de pétrole (ou d'équivalent) pour réaliser les investissements nécessaires et fabriquer les combustibles ? Et aussi, quelle est, en regard, la production d'énergie d'un réacteur, et du programme complet ? Les calculs faits, et détaillés quelque peu dans les pages qui suivent, montrent qu'il faut dépenser 1,24 tonnes équivalent pétrole pour installer un kw nucléaire ; de plus, les investissements annexes du cycle du combustible coûtent l'équivalent de 0,27 tonnes de pétrole. C'est donc un investissement de départ de plus d'une tonne et demie de pétrole, à laquelle il faut ajouter le coût du combustible : plus de 2,4 tonnes de pétrole pour les 20 premières années. On peut ainsi voir que, selon les utilisations que l'on fera de l'électricité d'origine nucléaire, le bilan énergétique du programme nucléaire français sera positif pour la première fois entre la 11^e et la 16^e année, le cas le plus défavorable correspondant à l'objectif d'EDF « Tout électrique, Tout nucléaire ».

Le point le plus délicat est sans doute le calcul du coût énergétique du kw installé. On a choisi une méthode globale consistant à évaluer les coûts énergétiques des produits manufacturés à partir des données statistiques de l'INSEE : les matrices de flux industriels. Celles-ci donnent pour chaque branche industrielle la consommation directe des produits énergétiques, la consommation de produits manufacturés (eux-mêmes consommateurs d'énergie), la production totale. Une remarque s'impose cependant : lorsque les entreprises consomment 1 000 F de gros matériel d'équipement pour l'intégrer à leur production, elles sont conduites à faire des investissements correspondant à 2 000 F de gros matériel d'équipement. C'est ainsi qu'on ne voit apparaître dans le total « Consommation interne de produit » qu'une fraction de la production totale de la branche correspondante, le reste apparaissant sous la rubrique « investissement ». Ceci nous a conduit à majorer plus ou moins fortement, suivant les cas, les coûts énergétiques des produits manufacturés. Par exemple :

- lorsque FRAMATOME, ou une industrie équivalente, dépense une tonne de pétrole pour la construction d'une cuve de réacteur, les industries qui l'alimentent, elle-même ou la ville de Châlons, investissent deux tonnes de pétrole dans du matériel de gros équipement pour assurer cette production.



PH.

pétrole pour produire un transformateur, ceci nécessite l'investissement de près d'une autre tonne de pétrole dans du matériel électrique.

Ceci fait que, là où l'on pensait compter une tonne de pétrole pour le gros matériel d'équipement, il faudra en compter trois; là où l'on pensait compter une tonne de pétrole pour du matériel électrique, il faudra en compter deux, etc...

Enfin, une dernière remarque : les experts en énergie ont l'habitude de donner comme équivalents une tonne de pétrole et 4500 kwh. Il s'agit d'une interprétation très étroite : il faut dépenser une tonne de pétrole pour produire, dans une centrale électrique, 4500 kwh, mais cela n'a jamais voulu dire qu'il y avait équivalence **énergétique**. L'équivalence qu'il faut garder présente à l'esprit, c'est l'équivalence d'utilisation :

- ou bien on fait tourner un moteur, et donc il faut de l'électricité, et cette équivalence (une tonne de pétrole = 4500 kwh) peut être retenue,
- ou bien on veut faire de la chaleur, et alors, aux rendements techniques près, une tonne de pétrole donne autant de calories que 12 000 kwh.

On verra ainsi qu'un programme « tout électrique, tout nucléaire », par les marchés qu'il veut conquérir, se place dans les conditions les plus défavorables qu'il soit : ces nouveaux marchés sont ceux du domaine précédemment réservé au pétrole, au charbon ou au gaz, c'est à dire la production de chaleur. Enfin, un certain nombre de coûts n'ont pas été pris en compte dans cette étude : le démantèlement des centrales nucléaires ou des autres installations, la création de lignes de transport à haute tension, la densification du réseau de distribution basse tension et le parc de transformateurs à mettre en place, etc...

Important déficit énergétique

La question est souvent posée de savoir quel est le bilan énergétique d'une centrale nucléaire, c'est-à-dire la différence entre l'énergie qu'elle est susceptible de produire au cours de sa vie (ou qu'elle fournira vraiment) et l'énergie qu'il faut dépenser pour la construire et la faire fonctionner. Ce bilan, s'il est relativement aisé à établir, parce que les données concernant la construction et le fonctionnement des centrales sont assez bien connues, ne représente qu'une partie de la réalité.

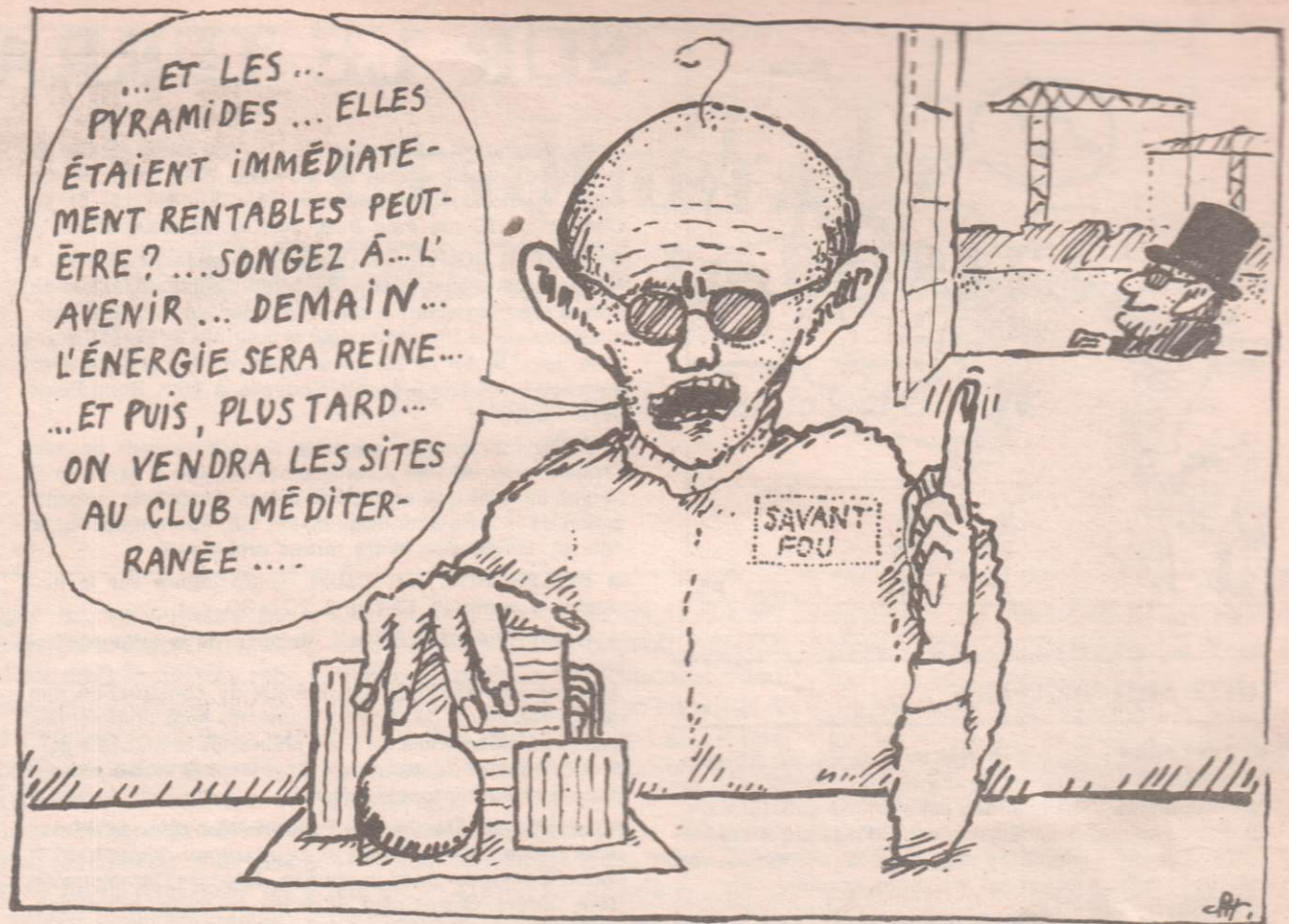
- il reste ensuite à évaluer le coût énergétique de l'investissement total dans le cycle du combustible d'une part, et d'autre part, le coût énergétique du combustible lui-même, pour arriver à déterminer le bilan énergétique de l'ensemble du programme :

- il faut prendre en compte le fait que ce programme est en démarrage et non pas en régime stationnaire. Il y a très peu de centrales en service, et il est probable que pendant plusieurs années, on constatera un important déficit énergétique. Il est possible aussi que dans 20 ans on assiste à ce qui se passe actuellement pour les centrales à fuel : après quinze années d'essor, les données physiques et économiques mondiales font que ce type de production d'électricité est périmé. Cette situation est déjà prévisible puisque, par exemple, les ressources françaises prouvées ne couvrent pas les besoins calculés jusqu'à l'an 2000. Par ailleurs, si le programme électronucléaire français, tel qu'il est conçu, se développe, **il doit déboucher inéluctablement sur l'utilisation de surrégénérateurs.** Les réacteurs à eau légère ne serviront donc probablement qu'à boucher une brèche dans l'approvisionnement énergétique français, brèche ouverte par la soi-disant « crise pétrolière » et qui doit être refermée par l'arrivée de nouvelles formes d'énergie : surrégénérateurs, réacteurs à haute température, fusion. On arrêtera donc le bilan 20 à 25 ans après le lancement du programme.

- enfin, ce bilan ne peut être fait dans l'absolu : il faut encore savoir quel type d'énergie l'électricité d'origine nucléaire est appelée à remplacer. Jusqu'ici, la production d'électricité assurait principalement la couverture des besoins en énergie noble, et il est incontestable qu'au point de vue énergétique, il vaut mieux une locomotive à traction électrique qu'une locomotive à vapeur. Mais le programme électronucléaire français est destiné à couvrir **tous** les besoins en énergie (tout électrique, tout nucléaire). Et là, il est clair que l'électricité est moins bien placée que le fuel pour les besoins en énergie dégradée (production de chaleur). Il faudra donc prendre, suivant les cas, des termes d'équivalence différents entre la tonne de fuel et le kilowatt-heure.

Divers essais ont été tentés, et il faut au moins en citer deux :

- celui du groupe Diogène, groupe d'études sur l'Homme,



la Nature et l'Expansion, Université Claude Bernard 69621 Villeurbanne. Cet essai, qui a l'ambition de prendre en compte tous les postes de dépenses, va certainement un peu trop loin et fait état de dépenses qui, de toute façon, seraient effectuées :

- routes et logements,
- enseignement,

ces dépenses ressortant de l'activité normale de l'homme et pas seulement de ses besoins énergétiques.

D'après cette étude, le bilan global du programme électronucléaire français ne serait **jamais** rentable, énergétiquement parlant. Ce qui, moyennant quelques remarques, n'est peut-être pas aussi faux qu'on pourrait le croire à première lecture.

Le plus gros reproche que l'on puisse lui faire est sans doute d'avoir pris des références de coûts énergétiques anglaises ou américaines et non françaises.

- celui de W. Kenneth David, vice-président du Bechtel Corp. cité par Nucleonics Week, Vol. 16, n° 10 du 6 mars 1975, fait état d'une année de fonctionnement à pleine puissance de 2,3 mois pour qu'un réacteur de 1100 Mw paye sa dette énergétique (investissement et première charge de combustible). Une étude interne de l'EDF fait malheureusement état de chiffres nettement plus élevés, bien qu'à notre avis sous-estimés (...)

Pas d'indépendance énergétique

Incontestablement, mais à terme relativement éloigné, le programme électronucléaire français, qu'il soit linéaire ou exponentiel, produit une quantité d'énergie considérable : entre 0,5 et 1,8 milliard de tonnes équivalent pétrole d'ici l'an 2000.

Cependant, si ce programme est voué à la réussite, c'est sans doute le cas le plus défavorable qu'il faut envisager : la production d'énergie nucléaire étant destinée à supplanter toutes les autres formes de production, c'est donc principalement à la production de chaleur qu'elle sera employée, donc avec le terme d'équivalence le moins favorable. Par ailleurs, cette omniprésence de l'électronucléaire lui impose des régimes de fonctionnement très variables en fonction de la saison ou du rythme diurne, et par conséquent, un moins bon facteur de charge. Le cas le plus probable semble donc être celui de l'hypothèse basse, cas « b ». Le bilan cesserait donc d'être négatif à partir de la **seizième année du programme**, ce qui semble malgré tout assez lointain pour un programme qui doit avant tout éviter les coupures de courant que l'on dit inévitables sans cela. La conséquence sera plutôt, pour les 15 années à venir, une pénurie encore plus grande, même si l'on tient compte des investissements

inévitables qu'il faudrait faire pour satisfaire la « demande croissante ».

La question mérite d'être soulevée de savoir quel est l'avenir énergétique de cette solution, et quelles seront ses répercussions sur la couverture des besoins prévisibles. Si l'on compare l'évolution prévue de ces besoins et la production d'énergie d'origine nucléaire, on voit, en prenant les chiffres correspondant au « tout électrique, tout nucléaire », que la croissance des autres énergies (et du pétrole en particulier) devra être assurée pendant plusieurs décennies, et bien au delà de l'an 2000. On peut s'en rendre compte en examinant :

- la croissance des besoins correspondant à 700 MTec en 2000.
- la part du nucléaire dans la couverture de ces besoins.
- ce que devra être la croissance des autres formes de production d'énergie : 2,5 fois la production totale d'énergie nucléaire en l'an 2000. Soit :

- besoins supplémentaires par rapport à 1973 : 292 MTep
- production du programme : 86 MTep
- accroissement de la production des autres sources : 206 MTep.

Cet effort gigantesque ne couvrira donc, 27 ans plus tard, que 18,4 % des besoins et 29,4 % de l'accroissement enregistré. Dans ces conditions, l'indépendance vis à vis du pétrole est loin d'être acquise, et celui-ci a encore de beaux jours devant lui.

Dans ces conditions, se dire qu'il faut faire encore plus de centrales nucléaires pour couvrir les besoins « prévus » reviendrait à prévoir 500 réacteurs de 1000 Mw pour l'an 2000... Il vaut peut-être mieux se préoccuper de savoir s'il est vraiment nécessaire de prévoir 700 MTec de dépenses énergétiques en l'an 2000. Viser pour cette date la consommation d'énergie américaine actuelle, soit 12 Tec par habitant, c'est sans doute redonner vie à la course d'Achille et la tortue, mais cette fois avec la certitude que l'Achille français s'essouffera à rattraper la tortue américaine.

Un autre fait non moins alarmant mérite d'être signalé : depuis que l'homme utilise les différentes formes d'énergie que la nature met à sa disposition, il en change de plus en plus fréquemment, sans même les épuiser la plupart du temps. La frénésie de consommation énergétique toujours plus poussée l'amène à rejeter une forme d'énergie avant qu'elle ait donné tout ce qu'on pouvait en attendre.

A ce rythme, on peut se demander avec quelque raison, si la production d'électricité d'origine nucléaire ne sera pas abandonnée avant d'avoir payé sa dette, dont l'ampleur est à la mesure de ses possibilités (...)

SNPEA-CFDT

(les intertitres sont de la rédaction)



LUTTE ANTI-NUCLÉAIRE

● **BRETAGNE**: Réunis à Spézet les 24 et 25 mai, les différents C.R.I.N. de Bretagne ont décidé, afin de mieux coordonner leurs efforts dans la lutte anti-nucléaire, de se constituer en Fédération des C.R.I.N. de Bretagne. Cette fédération regroupe des régions autonomes au sein desquelles s'expriment les divers comités.

Le débat de spécialistes scientifiques démontre qu'une très grande partie des arguments que le C.R.I.N. a diffusés depuis cinq mois de lutte anti-nucléaire apparaît comme ne pouvant être réfutée. Le fait que ce débat d'experts continue ne doit pas nous entraîner à l'entretenir.

Mais si nous voulons comprendre les raisons profondes qui sont à l'origine de ce programme nucléaire, et par conséquent mieux organiser la lutte anti-nucléaire, il nous paraît nécessaire de réunir maintenant tous ceux qui veulent travailler sur les questions suivantes :

- Quelles sont les justifications de ce besoin d'énergie dans le système économique qui est le nôtre ?
- Quelles sont les visées politiques, économiques et sociales des promoteurs du programme nucléaire ?
- Pourquoi refusons-nous la « société nucléaire » qu'ils sont en train de nous imposer ?
- Quelle société pouvons-nous envisager, et comment pouvons-nous parvenir à la réaliser ?

De cette remise en question, qui nous concerne tous et que nous ne pouvons faire qu'ensemble, dépend notre existence et notre liberté.

- de démasquer les ressorts économiques de ce programme nucléaire renforce notre volonté d'organiser l'action pour s'y opposer.

Le CRIN

● **SAINT-ETIENNE**. Les énergies de complément et de remplacement. Exposé de M. Crochat, agrégé de sciences économiques, le 13 juin à 20 h 30 au théâtre Copeau, 5^e niveau.

● **MEULAN et environs**. Le comité antinucléaire de Meulan organise plusieurs réunions débats avec projection de montage audio-visuel : à Meulan, le 13 juin à 21 h, salle polyvalente, rue de la ferme du paradis ; à Aubergenville, le 20 à 21 h, foyer des anciens, rue de l'égalité ; et aux Mureaux le 27 juin, à 21 h, salle SRV, avenue Paul Raoult.

● **PARIS**. Les Amis de la Terre du 18^e et 17^e arrondissement ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit.

Prénom : Comité.

Nom : Antinucléaire.

L'enfant se porte bien. Mais il a besoin de parrains, marraines, oncles, tantes, cousins, amis, copains, etc...

Ses parents, peu soucieux de son jeune âge, lui ont confié la tâche de faire directement de l'information sur les marchés du quartier. Que tous ceux du coin, désireux de le voir croître rapidement, viennent lui donner un coup de main. Téléphone provisoire : 627 21 95.

Réunion : mercredi 11 juin, 71, rue Dulong, Paris 17^e, à 20 h.

● **NOGENT SUR SEINE**. Exposé sur les dangers du nucléaire, suivi d'un débat, le 14 juin à 20 h 30, à la mairie.

SUR LE TERRAIN...

Cette réunion est à l'initiative du « comité antinucléaire de la Bassée » de Courceroy dans l'Aube. Pour rallier ce comité : A. Rondeau, Courceroy. Tél : 25 87 17. Et G. Charpy, 13-15 rue Paul Bert, 94700 Maisons-Alfort.

● **PORT LA NOUVELLE**. Lors de la réunion du 26 avril, à Narbonne, la fédération des associations antinucléaires du littoral méditerranéen a décidé d'organiser une fête antinucléaire sur le site prévu pour la centrale de Port la Nouvelle, les 18, 19 et 20 juillet. Une réunion préparatoire aura lieu le 14 juin à Port la Nouvelle, à 15 h, Rond Point de la Plage.

● **ALBI**. L'assemblée générale du mouvement occitan « Volem viure Al País » aura lieu le 15 juin à partir de 9 heures au gymnase municipal. Il sera discuté de l'organisation de la lutte antinucléaire, cet été, notamment sur la côte du Languedoc, entre autres problèmes.

● **BELLEGARDE**. Ain. Débat contradictoire sur le nucléaire le vendredi 13 juin à 20 h 30.

● **DAMPIERRE EN BURLY**. Relance de la lutte antinucléaire.

A Dampierre en Burly, les travaux de construction des quatre réacteurs de 1200 mégawatts sont commencés depuis plusieurs mois. La lutte antinucléaire menée à partir d'Orléans et de Montargis s'est trouvée isolée au sein d'une population locale passive.

Aujourd'hui, le Mouvement Pollution Non dispose de matériel photo, de brochures, et peut animer des débats. Il souhaite relancer l'action dans la région de Dampierre en Burly (Briare, Gien, Sully), et recherche toutes personnes, organisations, syndicats désireux de l'appuyer dans ce travail d'information. Les personnes intéressées par la création d'un comité antinucléaire peuvent contacter : Pollution - Non Montargis, Jean Claude Barrier, 8 rue du Moulin à Tan, 45200 Montargis ; ou : Pollution Non Orléans, Jacky Lecointe, 16 rue P. Longuet, 45800 St Jean de Braye.

● **AIX EN PROVENCE**. Manif à vélo antinucléaire, le jeudi 12 juin à 17 h 30. Rassemblement devant le palais de justice.

● **QUIMPER**. Manifestation antinucléaire, toutes formes d'humour et de déguisements seront acceptés. Rassemblement place de la Gare, le 14 juin vers 14 h 30.

● **PARIS**. L'énergie nucléaire et les énergies nouvelles, débat contradictoire le 12 juin à 20 h 30 au Grand Orient de France, salle la Fayette, 16 rue Cadet, 75009 Paris.

● **METZ**. Pollution-Non Moselle organise une animation antinucléaire de quartier, le samedi 14 juin dans l'après midi et en soirée place St Livier et au centre socio culturel. Des jeux pour les gosses, un film sur Wyhl, une expo, de la bouffe sont prévus.

● **INGRANDES**. Maine et Loire. Journées écologiques antinucléaires avec deux scientifiques d'Orsay, les 14 et 15 juin. Samedi soir, projection du film sur Minamata. Ça se passera salle du patronage. Il y a la possibilité de camper. Le dimanche 22 juin aura lieu à Montjean sur Loire un référendum : pour ou contre la centrale de Champtocé-Ingandes.

● **CHALONS SUR MARNE**. Le comité antinucléaire champenois a maintenant un local, mais pas de meubles (avis aux amateurs) sis 61 rue des Martyrs de la Résistance. La permanence a lieu tous les lundis à partir de 20 h 30.



● **MANTES LA JOLIE**. Réunion d'information à la Bourse du Travail le 14 juin à 20 h 30, organisée par le comité antinucléaire, 26 rue Paul Gauguin, 78200 Mantes la Jolie.

● **LAON**. « Le nucléaire, on lui fait sa fête », à la M.J.C. de Laon, 63, rue Sérurier, les 21 et 22 juin. Au programme : exposition de photos et de panneaux d'information antinucléaire, montages vidéo (Dampierre, Erdevin, Flamanville). Le 21 dans l'après midi, conférence-débat sur les risques et les dangers de l'électronucléaire avec la participation de Chounet et Szklarz d'Orsay, et peut-être de quelqu'un de l'EDF.

Le soir : fête, avec des groupes folk, des groupes théâtraux, le chanteur Alain Rigollet.

Le 22, dans l'après-midi, il est prévu un débat sur les énergies douces, animé par le groupe héliotechnique.



Dimanche 1^{er} juin, de 10 h à 18 h, le comité antinucléaire de Soyons, site prospecté pour l'implantation d'une centrale à 15 km de Valence, avait organisé une « manifestation d'information sur le nucléaire ». Quatre ou cinq cents personnes ont pendant toute la journée « ralenti » la circulation à Soyons (N86), offrant cerises, tracts et sourires aux automobilistes.

Les différents comités ont réaffirmé que « A Soyons comme ailleurs, pas de centrales nucléaires ».

● **GOLFECH**. Tarn et Garonne. Un référendum local sur le projet nucléaire de Golfech a eu lieu le 1^{er} juin.

Après une campagne d'information de la SEPANSO Lot et Garonne et du comité antinucléaire S.O.S. Golfech, notamment avec Pierre Delacroix de Bordeaux et l'aide du journal « la Dépêche de Toulouse » (Dir. : Mme Baylet, conseiller général de Valence d'Agen), les populations des vingt et une communes des cantons de Valence d'Agen et Auvillar ont voté à raison de 60 % des inscrits, ce qui est considérable. Ils se sont prononcés à 83 % (4177 voix) contre la centrale et à 14 % pour (717 voix). C'est un succès considérable pour les écologistes lorsque l'on sait qu'il y a encore six mois, les habitants, élus en tête, étaient prêts à accueillir sans problèmes la centrale nucléaire. L'information EDF à sens unique avait été particulièrement scandaleuse à tel point qu'au cours du traditionnel voyage EDF pour les notables à St Laurent des Eaux, l'ancien maire de Golfech avait été persuadé que la centrale nucléaire classique ne consommait en un an qu'un « petit tube d'uranium » moins gros qu'une bouteille de Bordeaux. (propos tenu par l'ancien maire lors de la dernière réunion à Golfech le 29 mai devant une centaine de personnes.)

RÉUNIONS

● **PARIS**. Pollution des sols et agriculture biologique, thème de la conférence d'André Birre, le mercredi 11 juin à 19 h 30, 44 rue de Rennes. Prix d'entrée 3 ou 5 F selon que l'on déguste ou non des jus de fruits ou du vin biologiques. Organisation : Nature et Progrès, 45, rue de Lisbonne, Paris 8^e. Tél. : 227 61.74.

● **FOURMIERS**. « Soleil vert » sera projeté au cinéma Palace (rue St Louis) le 17 juin à 20 h 45. Un débat suivra.

● **PARIS**. Santé et écologie, avec la participation du Groupe Information Santé, le 16 juin à 20 h, ouvert à tous. Mouvement Ecologique, 65, Bd Arago, 75013 Paris.

● **NON VIOLENCE**. Du 14 juillet au 13 septembre, le centre de rencontre « Les Circauds » organise cinq sessions sur la non violence. Du 4 au 15 juillet : découverte, initia-

15 JUIN : NON A SUPER-PHÉNIX, SUPER-FOLIE NUCLÉAIRE

Malville (Isère) : surgénérateur Super-Phénix, prototype (1200 MgW), du capitalisme européen (EDF, ENEL italienne, RWE allemande). On en connaît les dangers : plusieurs tonnes de plutonium, refroidissement au sodium, présence « d'excursions nucléaires » exactement assimilables, la vitesse en moins, à une explosion atomique. Les autres pays (USA et URSS) y vont très prudemment, quand ils n'y renoncent pas. La France s'y lance avec orgueil et construit ces usines aux portes d'agglomérations importantes (Avignon pour Phénix, Lyon pour Super-Phénix).

L'an dernier se créait l'Association de Sauvegarde de Malville et du Bugey, loi de 1901, qui se fixait comme objectif immédiat de permettre aux populations concernées par le projet d'accéder à toute l'information concernant Malville. Chose qui avait été totalement négligée par l'EDF.

Dans sa première action, l'Association attaquait l'EDF en justice et faisait annuler, pour vice de forme, la première enquête d'utilité publique.

Entre temps, grâce au travail d'information de l'Association, des comités de défense se constituaient : Grenoble, Lyon, Annecy, Bourg... etc. Malheureusement localement, à Malville et dans ses environs immédiats, la prise de conscience fut très disséminée et par conséquent assez peu efficace. Il faut préciser, à ce sujet, que Malville, petit village de 400 habitants seulement, est situé dans une zone essentiellement rurale avec une population quelque peu traditionnelle dans sa majorité. Cette situation favorisa sérieusement la tâche d'EDF qui n'eut aucune difficulté à « s'installer » se permettant même le luxe de commencer les travaux de terrassement de la centrale, avant même que la commission d'enquête ait rendu sa décision à propos de la deuxième enquête d'utilité publique, qui se terminait le 7 novembre 1974. C'est ce qui avait fait écrire à Bernard Elie dans le journal « Le Monde » du 31 décembre 1974, « en agissant ainsi EDF semble tenir pour

quantités négligeables les élus, les citoyens, les membres des comités de défense pourtant appelés à donner leur avis sur l'opportunité de cette construction » Cette question bien précise fut l'objet d'un procès intenté par le Mouvement Ecologique Rhône-Alpes et l'Association pour la Sauvegarde de Malville et du Bugey, contre l'EDF. Le vendredi 30 mai, le tribunal des référés de BOURGOIN, se déclarait incompétent estimant que la qualité de la vie n'est pas un droit fondamental... Une fois de plus la preuve a été faite de l'aspect très limité des voies dites légales.

Au début mars, sous l'impulsion de quelques individus isolés et du comité de défense de Bourg en Bresse, se créait, sur le canton de Lhuis dans l'Ain, le premier comité de défense local. Le premier objectif qu'il se fixa fut l'intensification de la sensibilisation locale par une large information des populations concernées. Ses moyens furent, tout d'abord, une pétition qui circula dans tout le canton et réunit 1700 signatures environ. Ce fut aussi de nombreuses réunions d'information animées par des scientifiques de Lyon et ensuite de Grenoble. Ce fut enfin, des moyens classiques : campagnes d'affiche, distribution de tracts et, avec la collaboration du groupe de Bourg, des expositions sur les marchés de la région.

Par la suite, deux autres comités se formèrent dans l'Isère : le comité de Montalieu et tout récemment le comité de Morestel.

D'autre part, face à la montée de la prise de conscience, le comité de Lhuis décidait à la mi-avril de réunir tous les comités de la région Rhône-Alpes (une trentaine environ) pour leur demander leur avis sur l'opportunité d'un mouvement de masse contre Malville. Au dossier deux données fondamentales : la prise de conscience, locale et nationale, grandissante et le temps qui joue contre nous (c'est en juillet que le gouvernement doit donner ou refuser le feu vert au projet). Le 20 avril la décision était prise : un rassemblement aurait lieu, près de Malville, le

dimanche 15 juin. Le 11 mai une autre réunion des comités Rhône-Alpes définissait les modalités de ce rassemblement en précisant en particulier à propos de ce rassemblement, qu'une priorité absolue devait être accordée à la sensibilisation des populations locales.

Ceci dit, il est évident que l'avenir du mouvement appartient, avant tout, aux populations directement concernées : théoriquement toute la population Rhône-Alpes au moins, pratiquement les populations locales.

Face à un gouvernement qui se montre de plus en plus déterminé dans la réalisation de ces objectifs, même si la preuve a été faite de leur caractère dangereux, voire catastrophique (cas de Malville), il semble en contre partie de plus en plus improbable de voir l'affaire se clore sur un simple « concert de protestations », même si, avec un peu de chance, « ce concert se fait assourdissant ». Les intérêts économiques en jeu, pour ne citer que ceux-là, sont bien trop grands pour croire en grands na:fs que la simple voix de la raison et de la sagesse suffise à faire reculer les promoteurs de cette entreprise machiavélique. De plus, il ne faut pas perdre de vue que le projet de Malville constitue, pour de nombreuses raisons, la pierre angulaire du programme nucléaire français et même européen.

Les populations locales, fermement décidées à s'opposer à ce projet inacceptable, organisent un grand rassemblement le dimanche 15 juin près du site de Malville. Ils veulent exprimer de manière non violente leur opposition au surgénérateur de Malville et en même temps contribuer à une prise de conscience plus large des dangers que représente le recours à l'énergie nucléaire. Le samedi 14 à 10 h est également prévue une conférence de presse.

Le Comité de Défense Contre la Centrale de Malville, avec l'aide de scientifiques du CEA, de l'Institut de Physique Nucléaire de Lyon et du CENG de Grenoble.

tion, formation à l'action non violente; du 26 juillet au 2 août : Les femmes du 6 au 14 août : initiation à la non-violence; du 18 au 29 août découverte, initiation, formation à l'action non violente; la dernière session, du 1^{er} au 13 septembre, sera réservée aux objecteurs de conscience. Les frais de participation sont de 20 F par jour. Cinquante francs sont demandés à l'inscription. Ces rencontres se déroulent dans une vieille ferme du Brionnais remise en état.

Pour tous renseignements : Centre de rencontre « Les circuads », Oye, 71610 St Julien de Civry. (Inscrivez-vous au plus tôt, le nombre de places est limité à trente par session).



nous diffusons sur Paris, tous produits bio céréales en grains, en flocons, en farine jus de fruits naturels et tous spécifiques macrobiotiques. On évite tout intermédiaire pour présenter des produits à des prix abordables vente en gros, demi-gros et détail en direct des producteurs. Bibliothèque - Documents Nature et progrès - information - fiches écologiques Lima TERBIO, 42 rue Rd Losserand. 75014. Paris.

DIVERS

● **Petite information pour tous les candidats à l'achat d'une maison.** Si vous achetez une maison, vous avez des droits à payer à l'Etat (via le notaire). Sur ces droits, vous pouvez économiser jusqu'à 28 %. Explication : en 1973, l'Etat a émis un emprunt (emprunt d'Etat à 4,5 %) dont les obligations sont vendues par les banques 522 F et que l'Etat reprend (à titre de paiement de droits) 732 F. Pour en bénéficier :



MARCHE ANTI-BOMBE
SUR ROUEN LES 14 et 15 JUIN

samedi 14 : la caravane de vélos prendra le départ à 8 h 30 devant l'Hotel de Ville. Le soir feu de camp sur la place d'Yvetot. renseignements à l'U.C.J.G.

dimanche 15 : marche silencieuse. départ à 11 h sur la place St Marc. à 12 h 30, meeting, salle du bois de la Garenne, Sotteville
départ groupe des voitures du Havre : 9 h 30. Hotel de Ville.

- demander au notaire quelle est la part des droits que vous pouvez payer par ces obligations.
- acheter le nombre d'obligations correspondant à cette part.

- les donner au notaire à titre de paiement de cette part. Si vous n'avez pas tout à fait bien compris : Pierre Kunz, 64 450 Thèse, vous donnera des précisions.

● **Randonnée à pied à travers les Alpes occitanes.** Je recherche quelques garçons et filles pour réaliser une expérience communautaire sous forme de balade à pied en montagne à travers les Alpes du Sud. Ce n'est pas une marche sportive, mais une vie en pleine nature pour ceux et celles qui s'intéressent à l'écologie du milieu alpin et méditerranéen : fleurs, plantes, animaux et géologie. Durée : trois semaines en juillet, août et septembre. Départ au début de chaque mois. Réunions jeudi 12 et lundi 16 juin à partir de 19 h 30. Yannick Leray chez Marc Feuillet, 127, rue Marcadet, Bât. C 75018 Paris (entrée : rue Diard; 3^e étage gauche). Tél. : 255 86 33.

● **Un Centre d'accueil** est libre dans un coin magnifique de la Savoie, en août, septembre, octobre, novembre et décembre. Il y a quarante lits, WC, douches, cuisine équipée, réfectoire. Possibilité de recevoir des groupes d'enfants ou d'adolescents. Pour la survie du foyer, une participation de 10 F par jour et par semaine est demandée. Ecrire au foyer rural, 73270 Arêches.

● Une section de la **Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations** est ouverte 44 rue Constantin à Rochefort (17300).

● **Contraception-avortement** : les lois, leurs applications. La lutte menée depuis de nombreuses années a permis d'obtenir la reconnaissance du droit de toute femme, majeure ou mineure, à la contraception, remboursée par la sécurité sociale et du droit de décider d'interrompre une grossesse non désirée. Aujourd'hui, cette loi bien modérée n'est même pas appliquée. **Le M.L.A.C. 12^e Aligre** est décidé à imposer l'application de cette loi, malgré ses limites et ses défauts, à l'hôpital Saint-Antoine. Des permanences du M.L.A.C. se tiennent au restaurant la Canaille, 4 rue Crillon, Paris 4^e, le samedi de 13 à 16 h, et le dimanche matin de 10 h 30 à 12 h 30 sur le marché d'Aligre, à l'angle faubourg saint Antoine, rue Crozatier.

Combat non violent, seul mensuel français consacré à l'action non violente, en France et dans le monde, dans son numéro de juin donne la parole à Philippe Lebreton sur le nucléaire. A noter également : des articles sur Fessenheim, Teppaz, la lutte des chicanos et des exemples historiques de résistance non violente. Spécimens gratuits sur demande. Ecrire à Combat non violent, BP 26, 71800 LA Clayette.

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS, A TROYES.
SAMEDI 14 JUIN DE 15 à 24H.
25 r. du CLOître ST. ETIENNE.

NATURE POURRIE

